

Séminaires scientifiques et techniques de l'Inrap

## Le diagnostic comme outil de recherche

Caen, Musée de Normandie / auditorium du Château  
28 et 29 septembre 2017





## Programme des deux journées

### 28 septembre 2017

9h00 ouverture, café

9h30 accueil

10h00 – Christian Cribellier (MCC) - Le diagnostic

10h20 – Ivan Ferrarresso et Nathalie Nicolas (Inrap) - Le diagnostic du bâti civil dans Metz médiéval ou près de 40 ans pour une recherche archéologique inédite

10h40 – Antide Viand (Coll.) - Le diagnostic (en collectivité)

11h00 – (pause)

11h20 – Cécile Sauvage (DRASSM) - Un nouveau protocole pour les évaluations archéologiques dans le domaine public maritime

11h40 – Vincent Carpentier, Emmanuel Ghesquière et Vincent Tessier (Inrap) - Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde guerre mondiale, quelques exemples en région Normandie

12h00 – Alain Henton (Inrap), Philippe Lefèvre (Inrap), Emmanuelle Leroy-Langelin (coll.) et Philippe Hannois (MCC) - Diagnostics et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la protohistoire ancienne : l'exemple du 1er âge du Fer dans le Nord/Pas-de-Calais via le PCR HABATA.

12h30/14h00 - repas

14h00 – Eric Boës (Inrap), Damien Ertlen (UNISTRA, LIVE UMR 7363), Clément Féliu (Inrap), Sylvain Griselin (Inrap), et Nathalie Schneider (Inrap) - L'apport des diagnostics de la LGVest européenne dans le développement de problématiques paléo-environnementales et d'occupation du sol en Alsace

14h20 – Matthieu Munos, Philippe Salé, Jérôme Livet, Philippe Gardère, Stéphane Joly, Sylvain Badey, Jean-Philippe Chimier, Emilie Trébuchet, Dorothee Lusson, Nicolas Fouillet, Nicolas Holzem, Isabelle Pichon, Mathias Cunault (Inrap) - Le diagnostic dans le long processus de recherche archéologique. Quelques exemples en région Centre.

14h40 – Gaetan Le Cloirec (Inrap) - 25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix

15h00 – Vincent Goustard (Inrap) et Christian Piozzoli (MCC) - Le diagnostic comme outil de connaissance d'une agglomération antique : l'exemple de Saint-Chéron (Essonne)

15h20 – Pascal Vialet (Inrap) et Magali Watteaux (Univ. Rennes 2) - Archéogéographie et diagnostic archéologique. L'expérience de l'A83 dans le Sud-Vendée : un retour vers le futur

(Pause)

16h00-17h30 – *table ronde : autour du diagnostic, réalisation, attendus, prescriptions, choix* (P. Pion coord.)

Visite Château, Musée, fouille du Donjon avec Bénédicte Guillot (Inrap)

**29 septembre 2017**

9h00 ouverture, café

9h20 – Denis Marechal et Guy Flucher (Inrap) – Approche spatiale, chronologique et « fonctionnelle » des chenaux à partir des diagnostics : l'exemple de Brissay-Choigny/Vendeuil dans la haute vallée de l'Oise (Aisne).

9h40 – Millena Frouin (Inrap) - Restituer le réseau fluvial à partir des séquences stratigraphiques relevées en diagnostic : exemple de la vallée de la Seine dans le nantais.

10h00 – Vincent Riquier et Luc Sanson (Inrap) - De la détection à l'expertise : diagnostic de la recherche archéologique récente dans la plaine de Troyes

10h20 – Anais Champougny et Anne Gebhardt (Inrap) - Pour une approche géoarchéologique systématique du diagnostic: exemple du territoire lorrain.

10h40 – Jean-Yves Breuil et Pierre Séjalon (Inrap) – L'expérience nîmoise.

11h00 - (pause)

11h20-12h30 – *table ronde autour de la modélisation des contextes et des occupations* (Jean-François Berger coord.)

12h30/14h00 - repas

14h00 – David Flotté, Loïc Ménager et Laurent Vipard (Inrap) -

Le stratotype culturel territorial

14h20 – Olivier Brun (Coll.) , Guillaume Jamet (Priv.), Henri-Georges Naton (Priv.), Laurent Brou (MNHA)- Pour une intégration du potentiel documentaire « hors site » : fouille et diagnostic des séquences sédimentaires fluviales non anthropiques.

14h40 – Emilie Trébuchet, Mathias Cunault et Philippe Salé (Inrap) - Exploitation des données de diagnostics et recherche à l'échelle des territoires : quelques réflexions sur les aspects documentaires et archivistiques en région Centre-Val de Loire.

15h00 – (Pause)

15h20 – Jérôme Kotarba et Laurent Bruxelles (Inrap) - Occupations du sol en zone méditerranéenne, les apports par le prisme lié des diagnostics archéologiques. Quelques cas d'étude dans la plaine du Roussillon (Pyrénées-Orientales).

15h40 – Quentin Borderie, Gabriel Chamaux, Emilie Fencke, Olivier Labat, Jean-Yves Noël, Pierre Perrichon et Hervé Sellès (Coll.) - Le diagnostic archéologique comme outil de recherche et de prospective dans le département de l'Eure-et-Loir.

16h00- Conclusions

**Posters :**

- Sylvain Badey (Inrap, UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires) -  
L'apport de l'analyse spatiale pour l'exploitation des données de diagnostic.
- Philippe Gardere (Inrap) - Sous les pavés, la Loire ! Sondages profonds à Tours (37).  
Apports des diagnostics préventifs pour la datation et la définition du contexte environnemental  
des occupations précoces de la vallée de la Loire
- Nicolas Garmond et Sidonie Bündgen (Grand Reims) - Diagnostics des aires sauvages néolithiques  
et protohistoriques dans la moyenne vallée de la Vesle (Marne, Grand Est)
- Pascal Joyeux (Inrap), Thierry Massat (Inrap), Emilie Roux (Coll.), Julien Courtois (Coll.) -  
Le diagnostic comme outil de recherche : l'exemple d'Orléans.
- Jérôme Livet (Inrap) et Isabelle Pichon (Inrap) - Apport du diagnostic à l'étude des cimetières  
paroissiaux : trois exemples dans l'Indre.
- Matthieu Munos, Nicolas Fouillet, Nicolas Holzem (Inrap) - Le diagnostic archéologique :  
un outil fondamental pour l'histoire d'un terroir. ZAC Ozans – Etrechet (Indre), 2009-2017
- Eric Néré (Inrap) - 25 ans d'archéologie sur le plateau de Sénart, l'exemple de la Protohistoire.
- Sophie Quevillon (MCC) et Grégory Schütz (Coll.) – Quand on a que le diag (ou presque) !  
Le diagnostic archéologique, témoin direct de la dynamique de fabrication des villes en Normandie.
- Deborah Sebag (Coll.) – Expérience en Moselle
- Florie Spies (Inrap), Perrine Toussaint (Inrap), Geertrui Blancquaert (MCC) - Le diagnostic  
archéologique : un atout pour la connaissance des occupations anciennes de la commune  
de Matignicourt-Goncourt (51)



# Le diagnostic comme outil de recherche

**Caen, Musée de Normandie / auditorium du Château  
28 et 29 septembre 2017**

**Organisé par**

David Flotté et Cyril Marcigny

**Comité scientifique**

Dany Barraud (MCC)  
Jean-François Berger (CNRS)  
Nicola Coulthard (Coll.)  
Karim Gernigon (MCC)  
Patrick Pion (Inrap)  
Franck Sumera (MCC)  
Marc Vander Linden (UCL)  
Antide Viand (Coll.)

Le séminaire organisé à Caen par l'Inrap et ses partenaires a pour objet le diagnostic archéologique comme acte scientifique et outil de recherche.

Il s'inscrit dans un débat aussi ancien que la pratique du diagnostic archéologique lui-même et souhaite le prolonger. Pionnier il y a une trentaine d'années, assez couramment pratiqué sur l'ensemble du territoire depuis vingt ans, le diagnostic a en effet suscité depuis 1993, et surtout depuis la mise en place de la loi de 2003, la publication d'une série de tables rondes ou de séminaires organisés par le Ministère de la Culture et par l'Inrap. Les actes de ces rencontres témoignent du développement de la pensée archéologique et des acquis méthodologiques associés à cette pratique spécifique. Ils montrent également que l'on demeure au seuil de la réflexion sur la capacité à utiliser les données qui en sont issues comme de véritables objets archéologiques à la portée scientifique convergente mais aussi bien souvent complémentaire des résultats obtenus lors de fouilles. Alors que la valeur scientifique de la donnée issue d'un diagnostic paraît généralement admise, le potentiel de cette technique d'échantillonnage des sols sur le plan de la recherche, dans ses dimensions fondamentale et appliquée, semble pourtant éludé ou ignoré, à l'exception des contextes urbains et pléistocènes. Et le rapport de diagnostic archéologique consiste encore le plus souvent en un document de pur « métrage » éludant la portée scientifique intrinsèque des informations collectées.

Le séminaire de Caen se fixe pour objectif de contribuer à passer ce seuil.

Les questions de méthode (taux, maille, largeur de creusement ...) n'y seront pas abordées. Seront au contraire examinées diverses tentatives et expérimentations ayant en commun d'utiliser le diagnostic dans le but de construire des modèles heuristiques à hautes résolutions qui visent à rendre compte de l'évolution de l'emprise humaine sur le milieu naturel, sa lente transformation et son aménagement au profit d'espaces ruraux anthropisés ou de milieux urbains.

## **Le diagnostic du bâti civil dans Metz médiéval ou près de 40 ans pour une recherche archéologique inédite**

**Ivan Ferraresso et Nathalie Nicolas**

Si la sensibilité archéologique de l'architecture de la vieille ville de Metz s'est fait jour à l'occasion des grands chantiers de rénovation urbaine des années 1960/1970, ce n'est qu'au début des années 1980 que les services de l'Archéologie ont pu programmer des évaluations préalables aux travaux de rénovation/démolition. Aujourd'hui, la politique patrimoniale locale vise à privilégier la préservation des découvertes in situ en concertation avec l'aménageur, les services de l'architecture et du patrimoine, sur la base de l'expertise de diagnostic archéologique, plutôt que d'aboutir à la destruction des vestiges après une étude archéologique complémentaire (évaluation, expertise, fouille). De fait, le diagnostic constitue la principale source pour la recherche sur le bâti civil de Metz médiévale.

En soi, et bien que cela ne fasse pas l'objet de discussions lors de ce séminaire, il apparaît que les principes méthodologiques attachés au diagnostic de bâti sont peu développés dans la littérature scientifique. D'ailleurs, dans le secteur d'activité du préventif, l'évaluation archéologique du bâti paraît assez loin de l'ADN du diagnostic du sous-sol, par la nature de l'intervention et l'objet d'étude. Pour théoriser un peu, le diagnostic du bâti investit un terrain d'étude par essence « positif », « anthropique » : la matrice à sonder est un ensemble de faits archéologiques. Pour autant, l'échantillonnage doit atteindre des objectifs classiques, à savoir déterminer l'étendue et « l'épaisseur » du/des sites, son niveau de stratification, son état de conservation et les phases de datation afférentes. En revanche, la logique d'appréhension du site (positionnement des sondages), comme dans bien des cas en contexte urbain, est conditionnée à des connaissances préalables (contraintes techniques/logiques topologiques/indices visibles et préservés). La démarche reste attachée à l'identification de vestiges en examinant les creusements et les remplissages, leur soumission à « érosion » (éléments tronqués, arasements) ou déplacement (réemplois). Au-delà de son caractère anthropique, le terrain d'étude est surtout « technologique ». La logique statique qui préside à la stabilité du bâtiment investigué accompagne l'analyse archéologique et permet d'aboutir à des conclusions affirmées.

Les découvertes, nécessairement partielles, ont donc un niveau de certitude non plus seulement validé par l'archéologie elle-même mais au regard d'une architectonique générale du bâtiment dans laquelle les vestiges sont inscrits. Dans le cas du diagnostic du bâti, il s'avère que le terrain prescrit et ses conditions propres relèvent d'un système qui justifie la cohérence des faits mis au jour. Il s'agit d'un lieu d'investigation particulier dont l'échantillonnage suffit pour fournir un regard de synthèse. Il ouvre classiquement la voie à la recherche, la conservation et même l'anticipation des travaux de recherche archéologique du sous-sol par la restitution des vides et des pleins en 3D. De la structure archéologique en élévation peut dépendre la carte archéologique du potentiel enfoui, de son altimétrie de découverte et donc de l'évolution des stratifications urbaines, essentiellement aux périodes historiques (modèle 3D).

En près de 40 ans, la démultiplication des points d'observations finit moins par répondre à la connaissance d'un site dans toute sa dimension (archi/chrono/destination des bâtiments de Metz) qu'à la découverte d'un modèle théorique de temporalités architecturales (basé sur des savoir-faire, une méconnaissance par l'oubli et les incohérences architectoniques issues d'une décontextualisation des



projets originaux). Le diagnostic du bâti civil à Metz ne cherche donc pas à répondre à la connaissance d'une typologie architecturale (tentatives habituelles de classement des vestiges) mais à déterminer le *modus operandi* (les savoir-faire face aux modes de vie) et ses évolutions sur un environnement architectural donné (la ville de Metz). Son examen et sa documentation permettent d'ailleurs de renforcer l'efficacité des opérations de diagnostics, dont près de 90% apportent des informations diachroniques de première importance. La politique de recherche aurait tout à considérer que ce modèle messin puisse être comparé ailleurs en France, grâce à une démarche de diagnostics équivalente dans d'autres villes.

Ivan Ferraresso  
Inrap GEN Metz  
Université de Lorraine Hiscant MA

Nathalie Nicolas  
Inrap GEN Metz  
Université de Lorraine Hiscant MA

## **Un nouveau protocole pour les évaluations archéologiques dans le domaine public maritime**

**Cécile Sauvage**

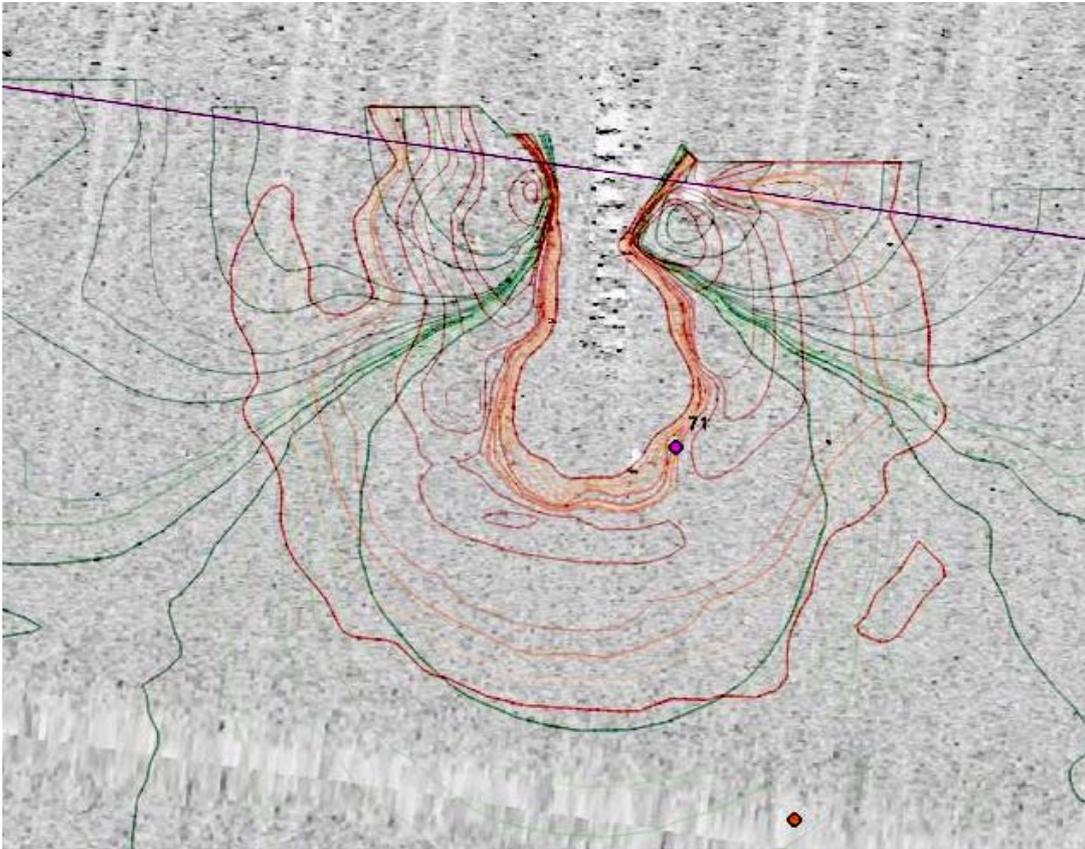
Si la législation sur l'archéologie préventive s'est appliquée dès son origine au domaine public maritime (DPM), le diagnostic n'est régulièrement pratiqué en contexte maritime que depuis une demi-décennie.

À l'instar des réflexions méthodologiques occasionnées par les grands tracés linéaires en archéologie terrestre, les grands projets d'aménagement du DPM récemment initiés par l'État (parcs d'éoliennes en mer et interconnexions électriques sous-marines) ont depuis peu conduit le DRASSM à mettre en place un protocole rigoureux pour mesurer l'impact de ces aménagements sur le patrimoine archéologique immergé.

Ce protocole est aujourd'hui mis en œuvre dans le cadre de diagnostics réalisés par l'Inrap (cellule subaquatique) ou, sur demande de l'aménageur, dans le cadre d'évaluations archéologiques réalisées en amont par le DRASSM lors des études d'impact.

Le premier bilan des évaluations assurées par le DRASSM sur les parcs éoliens en mer du premier appel d'offre et sur les câbles électriques FAB et IFA2 permet de mesurer les apports et les limites de cette démarche, nouvelle en contexte sous-marin.

Cécile Sauvage,  
Conservateur en charge des  
littoraux Manche est - mer du Nord  
Département des recherches archéologiques  
subaquatiques et sous-marines (DRASSM)  
cecile.sauvage@culture.gouv.fr



Anomalie à caractère anthropique identifiée au sonar à balayage latéral et au magnétomètre lors d'une campagne géophysique



Chaussée métallique de débarquement identifiée lors de l'évaluation archéologique conduite dans le cadre du projet de parc éolien en mer de Courseulles-sur-Mer. Photo Teddy Seguin



Epave du XIX<sup>e</sup> siècle étudiée au large de Fécamp lors de l'évaluation archéologique conduite dans le cadre du projet de parc éolien en mer. Photo Frédéric Osada

## **Apports récents du diagnostic à l'archéologie de la Seconde guerre mondiale, quelques exemples en région Normandie**

**Vincent Carpentier, Michel Besnard, Emmanuel Ghesquière,  
Benoît Labbey et Vincent Tessier**

Après avoir fait irruption en 2014 au sein des programmes nationaux de la recherche archéologique, l'archéologie de la Seconde guerre mondiale occupe aujourd'hui une place de premier plan dans le vaste champ d'étude qu'offre l'histoire des conflits. En raison des nombreux vestiges et stigmates que son sol conserve, objets d'une première présentation dans l'ouvrage *Archéologie du débarquement et de la bataille de Normandie* paru en 2014 aux éditions Ouest-France, la région Normandie représente naturellement l'un de ses terrains de recherche privilégiés. Au cours des trois dernières années les opérations de diagnostic ont permis d'y réunir un volume considérable de nouvelles données, armes et objets anecdotiques mais aussi et surtout vestiges d'installations militaires et logistiques de grande envergure telles qu'aérodromes, camps de repos d'unités combattantes ou de prisonniers, zones de parachutage, témoins des destructions du bâti civil et autres « strates de guerre » enfouies dans le cœur des villes bombardées ou à la périphérie des villages reconstruits... Parallèlement, le recensement exhaustif des vestiges bâtis du Mur de l'Atlantique a été entrepris par la DRAC Normandie, alors même que des ouvrages bétonnés oubliés sont encore régulièrement mis au jour. Enfin, quelques-uns des sites les plus emblématiques des grandes phases du conflit ont fait l'objet de sondages archéologiques couplés à des recherches en archives, débouchant sur des approches encore pionnières ; c'est le cas notamment du théâtre d'opération de la 6<sup>e</sup> division aéroportée britannique, au nord-est de Caen, incluant le célèbre pont de Bénouville, alias Pegasus Bridge, lieu « mythique » du 6 juin 1944.

À ce jour cependant, les prescriptions de fouille demeurent rarissimes. En très grande majorité, les données disponibles restent le fait des seuls diagnostics ainsi que de fouilles ponctuellement menées sur des vestiges non prescrits, généralement considérés d'intérêt secondaire sinon négligeable au regard des témoins domestiques, funéraires ou agraires relevant des périodes plus anciennes. Pour autant, l'étude archéologique des vestiges de guerre ne saurait être résumée pas au seul travail d'inventaire, pas plus qu'à sa seule valeur patrimoniale ou touristique. Le chantier ouvert en 2014 est très vaste. Si quelques travaux de synthèse, actuellement en voie d'élaboration, s'attachent à compiler et interpréter les nombreuses données éparses produites par un corpus croissant d'interventions dont les surfaces cumulées excèdent de loin les standards de la pratique, cette matière archéologique reste largement sous-étudiée. Les rapports de diagnostic se limitent bien souvent à la seule évocation des vestiges, leur nature, leur densité et extension, leur état de conservation. Plus rares sont les recherches visant à restituer dans ses grandes lignes le cadre événementiel auquel ceux-ci se rapportent (grandes phases du conflit, identification des unités...). Quant au stade de la synthèse entre plusieurs opérations offrant des résultats convergents, il demeure très exceptionnel. Or c'est évidemment vers ce stade qu'il faut tendre si l'on ambitionne de conduire une réflexion archéologique digne de ce nom autour des traces matérielles de la Seconde Guerre mondiale.

Pléthoriques et profondément inscrits dans les enregistrements sédimentaires régionaux, considérés jusque très récemment non comme des preuves archéologiques à part entière mais plutôt comme une forme de « pollution » des sols spécifique du XX<sup>e</sup> siècle, ces vestiges en viendront ainsi à être pleinement considérés, et ce dès le stade de leur détection, comme des sources aussi dignes d'intérêt que celles relevant des périodes antérieures, car tout autant qu'elles porteuses de sens au regard de l'histoire longue des sols et des comportements sociétaux.

Vincent Carpentier, Michel Besnard,  
Emmanuel Ghesquière, et Vincent Tessier  
Inrap Normandie  
Boulevard de L'Europe  
14540 Bourguébus

Benoît Labbey  
SRA/DRAC Normandie  
13 bis rue Saint-Ouen  
14052 Caen Cedex

[vincent.carpentier@inrap.fr](mailto:vincent.carpentier@inrap.fr)

## **Diagnostiques et approche de l'occupation du territoire et des types d'habitat à la Protohistoire ancienne : l'exemple du 1<sup>er</sup> Âge du Fer dans le Nord – Pas-de-Calais via le PCR HABATA.**

**Alain Henton, Emmanuelle Leroy-Langelin,  
Philippe Hannois et Philippe Lefèvre**

Pour l'ancienne région Nord – Pas-de-Calais, maintenant intégrée à la région Hauts-de-France, il faut attendre la fin des années '80 et le début de la décennie suivante pour voir les prémices d'une archéologie préventive, notamment grâce aux opérations préalables aux tracés ferroviaires du Lien Fixe Transmanche et du T.G.V. Nord. Pour la première fois, au niveau régional, une réflexion est alors menée sur une méthodologie à mettre en œuvre des sondages linéaires, réalisés sur zones positives en prospection pédestre, mais aussi en terrain vierge de toute information. Ainsi, suivant les contextes géographiques et en fonction des contraintes naturelles, les diagnostics prennent la forme de tranchées continues ou de tranchées ponctuelles espacées. En 1998, l'installation du constructeur automobile Toyota à Onnaing (59) enclenche la première opération archéologique sur grande surface menée dans le nord de la France. Sur près de 250 hectares, une première phase de sondages en tranchées discontinues permet la mise au jour de plus d'une vingtaine de sites, ensuite étudiés en décapage extensifs. Ainsi, tant sur les opérations liées au T.G.V. que celles d'Onnaing, on note les toutes premières tentatives de recherche, associant données de diagnostic à celles des fouilles/évaluations, pour une approche de l'occupation du terroir, du point de vue spatial et chronologique.

À partir de l'an 2000, l'archéologie préventive prend réellement son essor en Nord – Pas-de-Calais, avec une augmentation significative du nombre d'opérations de diagnostics et de fouilles, corolaire du dynamisme et de la densité des aménagements.

Depuis 2016, une vingtaine de chercheurs (collectivités, Inrap, Lille III, SRA, sociétés privées) regroupée dans le PCR HABATA (Habitat de l'âge du Bronze à la Tène ancienne en Hauts-de-France), a souhaité travailler sur l'ensemble des données de la période afin de revoir les problématiques scientifiques. Pour cela, une première phase d'inventaire des opérations a été couplée à des réflexions thématiques : architecture, datations absolues, typologie des fosses, culture matérielle...

À l'occasion de ce colloque, nous avons choisi de présenter les importants résultats engrangés par les diagnostics archéologiques pour une période encore très mal perçue voici à peine une quinzaine d'année, à savoir le premier âge du Fer (8<sup>e</sup> – début 5<sup>e</sup> siècles av. notre ère) dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais uniquement. À ce jour, la base de donnée du PCR HABATA, nous permet de dénombrer plus d'une cinquantaine de diagnostics positifs ayant livré des informations liées à cette période pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais (respectivement 29 et 25 diagnostics). Bien que le taux de prescriptions de fouille sur ces derniers, motivées par des occupations spécifiques au premier âge du Fer ou diachroniques, ne soit pas négligeable (entre 40 et 50%), il convient de remarquer que nos connaissances demeurent encore, pour une large part, tributaires des données de diagnostics. Cela vaut notamment pour notre compréhension de la spatialisation des occupations, tant au niveau d'un terroir que, plus globalement, du paysage varié caractérisant tant la vallée de l'Escaut que la zone comprise entre cette dernière et

la façade littorale de la Manche. Comme pour l'âge du Bronze final, les données issues des diagnostics sont également essentielles à la définition de la culture matérielle, notamment la céramique. Elles permettent par conséquent une approche chrono-culturelle globale de la période (typo-chronologie, détermination de faciès, problématique des influences « atlantique/MMN » et « continentales »...). On peut d'ailleurs remarquer une très favorable évolution, au cours de la dernière décennie, du recours aux spécialistes pour des études multidisciplinaires croisées (céramologie, études lithiques, géomorphologie...) lors de la phase d'étude suivant les diagnostics. Bn, ; toutefois, certains aspects propres à l'habitat demeurent toujours largement tributaires de décapages extensifs liés aux prescriptions de fouilles. C'est ainsi le cas pour l'architecture des bâtiments ou la structuration des sites (présence d'enclos fossoyés). Encore trop rares sont en effet, les diagnostics, où des fenêtres significatives sont ouvertes lors de la mise au jour de poteaux ou de tronçon de fossés. Cette constatation, pouvant bien entendu être étendue à d'autres périodes chronologiques, devrait nous permettre, dans l'avenir, de sensibiliser l'ensemble des acteurs de l'archéologie régionale à la reconnaissance plus fine des sites d'habitat de la protohistoire ancienne, et ce dès la phase de diagnostic.

Alain Henton et Philippe Lefèvre,  
Inrap Hauts-de-France,

Emmanuelle Leroy-Langelin CG62,  
Philippe Hannois SRA Hauts-de-France

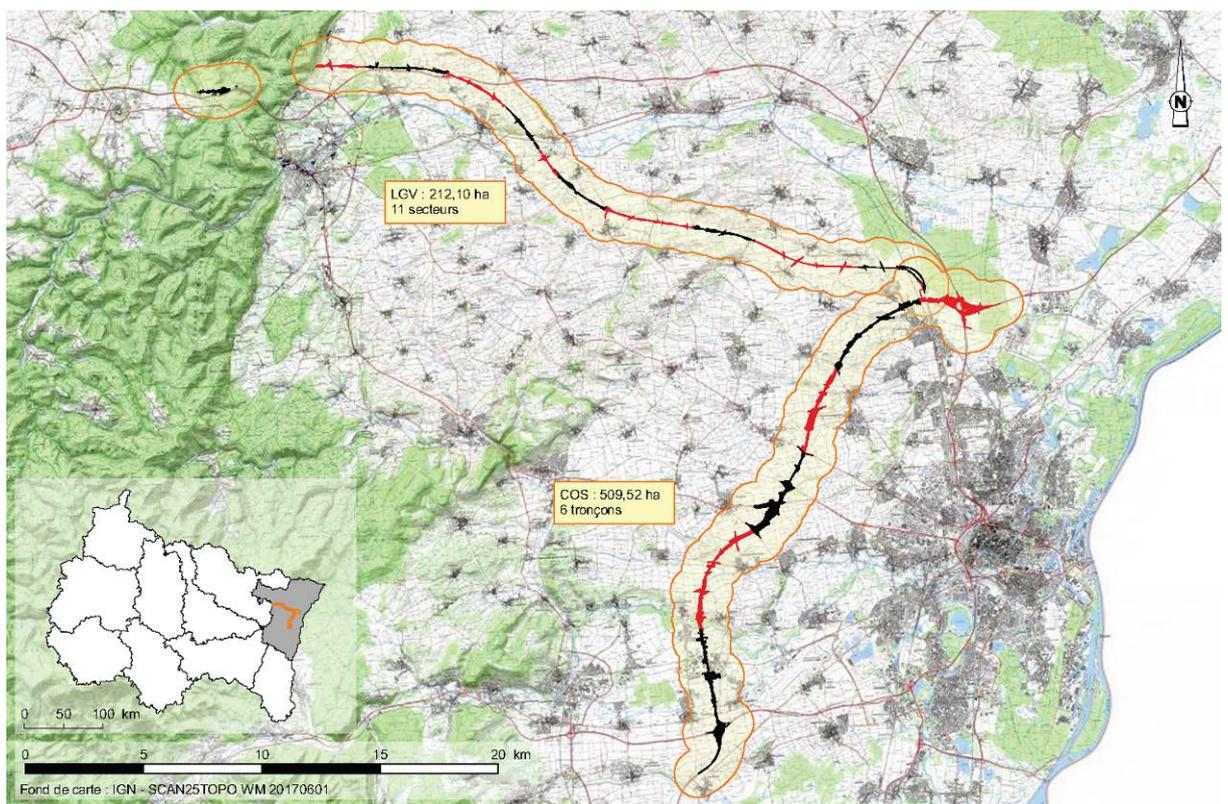


## L'apport des diagnostics de la LGVest européenne dans le développement de problématiques paléo-environnementales et d'occupation du sol en Alsace

Éric Boès, Damien Ertlen, Clément Féliu,  
Sylvain Griselin, et Nathalie Schneider

Les diagnostics archéologiques réalisés dans le cadre de grands linéaires sont l'occasion d'appréhender les formations superficielles sur des surfaces importantes, qui complètent les données géologiques, tout en permettant une approche plus spécifique concernant les modalités de l'occupation du sol au cours du temps.

Ainsi, les sondages réalisés entre 2008 et 2010 en Alsace, dans le cadre du second tronçon de la deuxième phase de la LGVest européenne (LGVEE), depuis les Vosges gréseuses jusqu'à la plaine rhénane, ont conduit à la mise en place d'une approche géoarchéologique systématique sur une distance de 30 km.



Tracés de la LGVest européenne et du Contournement Ouest de Strasbourg (DAO C. Féliu Inrap)

Pour atteindre cet objectif, les diagnostics archéologiques ont été réalisés sur 6 tronçons répartis entre l'Inrap et le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR, devenu Archéologie Alsace en 2016) et suivi par deux géoarchéologues de l'Inrap (Nathalie Schneider et Damien Ertlen), selon une même méthodologie appliquée durant toute la durée des opérations.

Les résultats obtenus précisent les modalités des processus d'érosion et établissent une corrélation entre période d'occupation et instabilité des versants, qui a pu être nuancée selon les périodes chronologiques concernées et les hypothèses de densité des populations pour chacune d'elles.

Si les modèles d'occupation du sol proposés concernent principalement les sols loessiques rencontrés dans le secteur du Kochersberg, concernés par ces diagnostics, ils permettent des réflexions applicables sur plusieurs secteurs géographiques de l'Alsace, où ce type de sol est fréquent. Les résultats issus de cette phase opérationnelle ont donc contribué au développement de recherches concernant les modalités de l'occupation du sol durant l'Holocène en Alsace, qui se retrouvent dans plusieurs projets collectifs (ARC et PCR notamment). Les résultats des diagnostics (SCHNEIDER, ERTLEN 2016) ont ainsi permis le développement du nombre des contributions scientifiques sur ce sujet ces 5 dernières années, permettant également une meilleure approche concernant les processus d'érosion et leur impact sur la conservation des sites en Alsace.

Une seconde phase de diagnostic, menée entre 2016 et 2017 pour le Contournement Ouest de Strasbourg, a été l'occasion de prolonger cette démarche et d'en améliorer les attendus, notamment par la mise en place d'un SIG pour le traitement des données sur l'ensemble des 6 tronçons de diagnostics, réalisés avec Archéologie Alsace. Cette amélioration dans le traitement des données acquises a conduit à une meilleure gestion des informations et un traitement plus en phase avec les contraintes opérationnelles propres au diagnostic archéologique.

Alors que dans les années 70 la construction de l'autoroute A4, qui court quelques kilomètres au Nord de la LGVEE, avait servi de support à l'élaboration de la carte géologique (BRGM, 1979), la ligne LGVEE a permis une meilleure compréhension des formations superficielles holocènes et de leur articulation avec les cycles d'occupation humaine.

### **Bibliographie**

N. Schneider et D. Ertlen (2016) – Empreintes de l'Homme dans l'environnement, entre Vosges et Rhin. Géoarchéologie, des Vosges au Kochersberg : Les données de diagnostic et de fouilles de la Ligne à Grande Vitesse Est Européenne (LGVEE). Rapport d'Axe de Recherches Collectif. 335 p.

## **Le diagnostic dans le long processus de recherche archéologique. Quelques exemples en région Centre.**

**Munos Matthieu, Salé Philippe, Livet Jérôme, Gardère Philippe, Joly Stéphane,  
Badey Sylvain, Chimier Jean-Philippe, Trébuchet Emilie, Lusson Dorothée,  
Fouillet Nicolas, Holzem Nicolas, Pichon Isabelle, Cunault Mathias**

Le diagnostic est un exercice scientifique à part entière comme le précise un rapport de la CNRA (CNRA 2009 : 5), il n'est qu'un moyen d'acquisition des données archéologiques, au sein d'une approche de recherche beaucoup plus vaste. Le livre blanc de l'archéologie préventive rappelle bien en 2013 (Clément 2013 : 10) que « [l'Inrap] a pour mission de réaliser des opérations de diagnostic et de fouille archéologique préventive, d'assurer l'exploitation scientifique des opérations et la diffusion de leurs résultats. ». Ce même rapport montre en page 21 que les CIRA, faute de moyens, se plaignent de l'absence d'évaluation scientifique de la plupart des rapports de diagnostic non dénués d'informations archéologiques, face à une minorité de diagnostics riches en vestiges dont le prolongement logique est la prescription de fouille.

En région Centre – Val-de-Loire, les opérations de diagnostic sont régulièrement considérées comme documentation archéologique au même titre que les autres sources d'acquisitions des données (fouilles, prospections, études documentaires, prospections géophysiques,...). Ces premiers résultats archéologiques sont abordés dans le cadre d'études territoriales réalisées à des échelles variées : de l'habitat groupé à la commune ou à l'ensemble de communes. À partir de plusieurs cas choisis (cf. posters soumis) ce travail collectif montrera comment ces informations scientifiques sont utilisées pour évaluer l'ensemble du territoire considéré, souvent dans la longue durée.

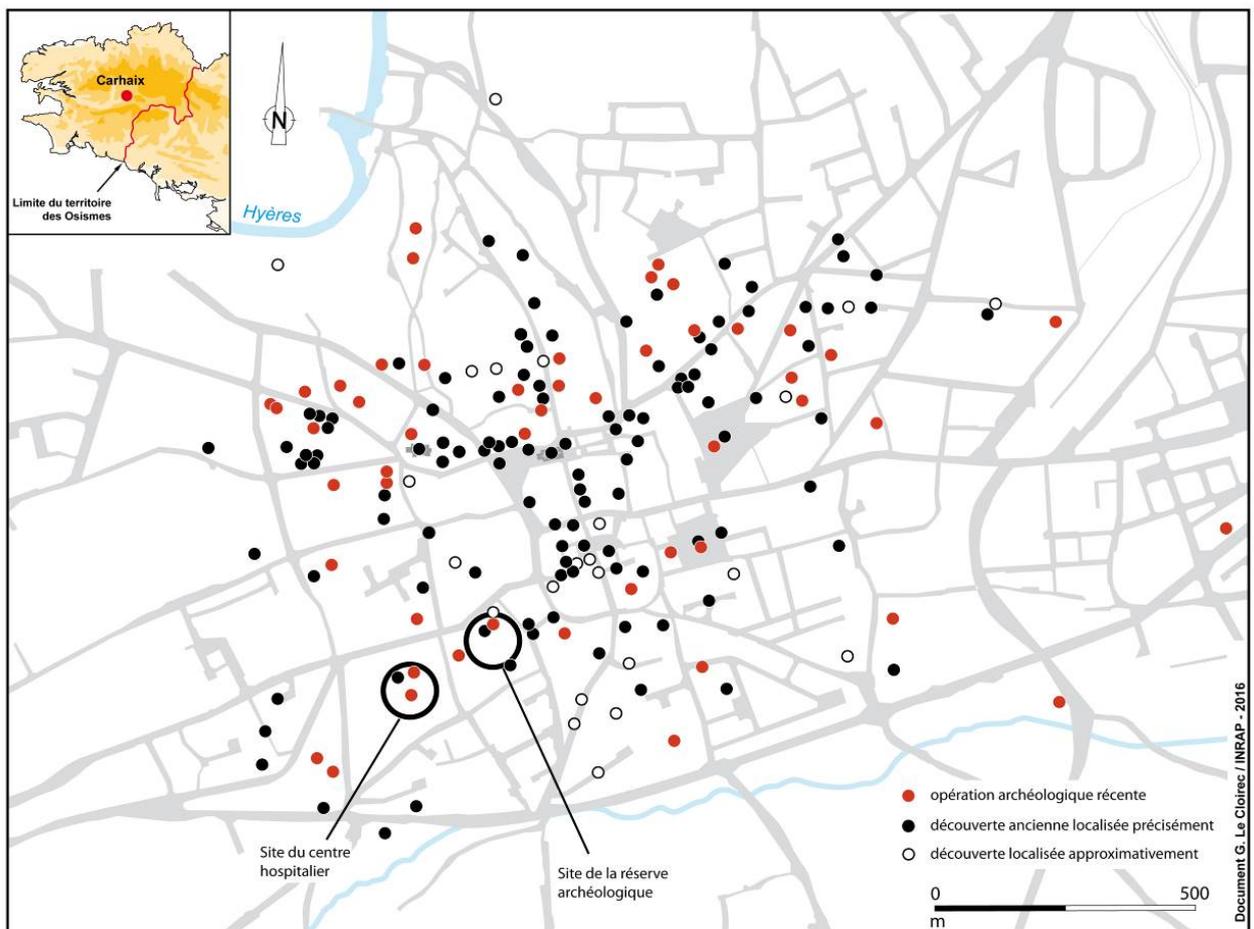
Du point de vue strictement méthodologique, appréhender le diagnostic comme un exercice scientifique à part entière nécessite quelques aménagements. Les données n'ont de sens que dans l'accumulation et la corrélation. La réflexion ne peut se faire qu'au travers d'une analyse spatiale qui dépasse le seul chantier, objet traditionnel de la monographie, prolongement logique prolongement du rapport. La question de la documentation se pose, son évolution mais aussi la réutilisation d'interventions anciennes, qui nécessitent parfois une modification de forme aussi bien que des changements de fond telles que des reprises d'études. La donnée de diagnostic ne renseigne pas que l'archéologue, le spécialiste peut aussi en nourrir ses corpus de références. Des modèles géomorphologiques nouveaux peuvent être également proposés, construits sur la base de ces investigations ponctuelles. L'accent sera également mis sur l'importance du diagnostic dit négatif, jusqu'à la remise en cause même de son appellation. L'absence de vestiges prend tout son sens dans un terroir archéologiquement bien connu.

Grâce à une méthodologie repensée sur la forme et le fond de la documentation et de son exploitation le diagnostic reprend tout son sens dans une démarche de recherche archéologique. Depuis les places d'églises de village jusqu'aux interventions de plusieurs centaines d'hectares, en passant par le sous-sol revisité, l'enrichissement des collections, on peut redonner ses lettres de noblesse au diagnostic.

## 25 ans de diagnostics archéologiques dans la ville antique de Carhaix

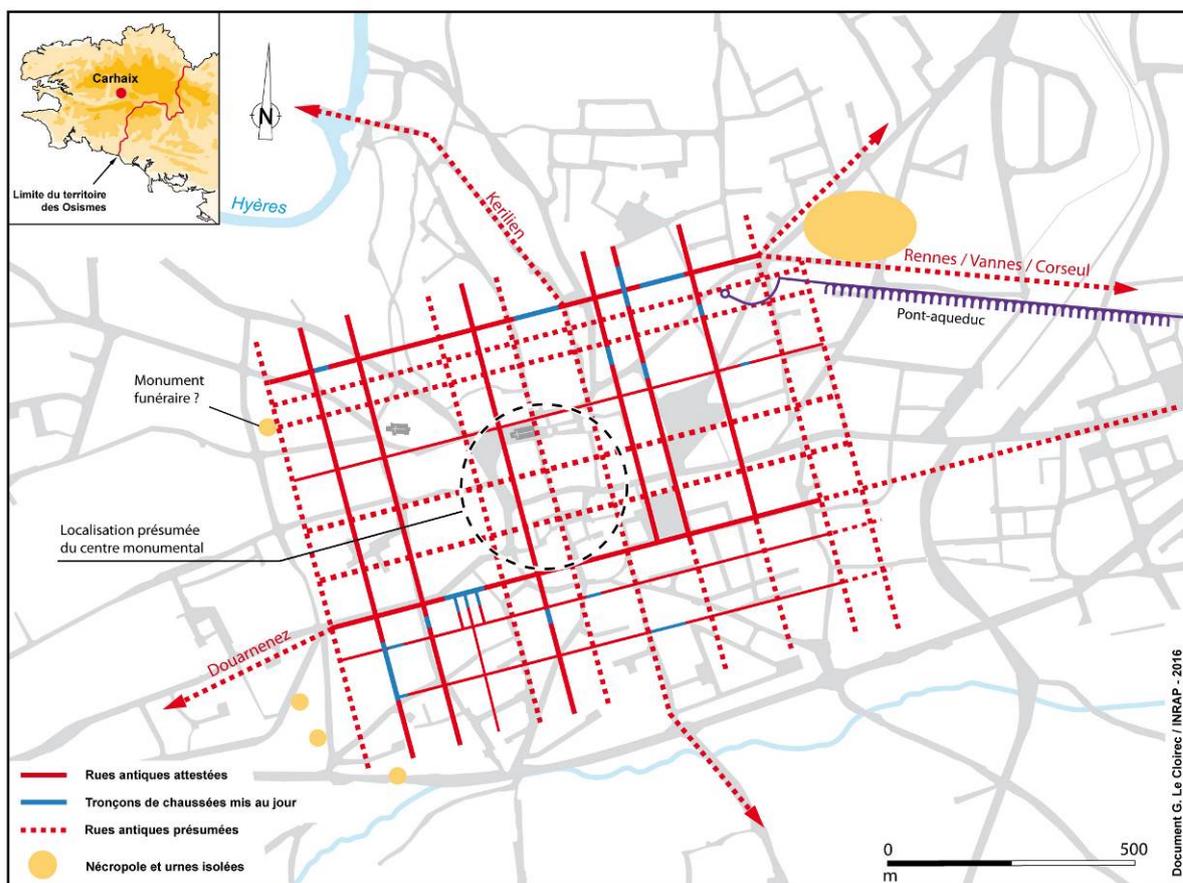
Gaétan Le Cloirec

Carhaix est une petite ville du centre-Bretagne qui correspond à *Vorgium*, l'ancien chef-lieu de la cité des Osismes. Les nombreuses découvertes recensées depuis le XVIII<sup>e</sup> s. indiquent que la superficie de l'agglomération antique concernait une centaine d'hectares sur un vaste plateau délimité, au nord et à l'ouest, par la vallée de l'Hyères. Une importante fouille préventive réalisée au centre hospitalier entre 1995 et 1997 est la première opération archéologique de grande ampleur conduite dans la ville. Les investigations professionnelles se limitaient jusque là à deux petites fouilles entreprises avec des moyens très limités et quelques sondages qui n'ont donné lieu qu'à des observations fugaces. À partir de la fin des années 90, le regain d'intérêt pour *Vorgium* s'est traduit par l'engagement de deux importants programmes de recherche : l'étude de l'aqueduc et la fouille programmée d'un quartier urbain.



Localisation des découvertes et interventions archéologiques dans la ville de Carhaix (Finistère)

Parallèlement, la structuration de l'Afan puis la création de l'Inrap ont permis un meilleur suivi des procédures d'urbanisme par la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Dans ce cadre administratif mieux défini, la recherche d'efficacité et de cohérence scientifique ont incité les autorités à toujours confier les opérations archéologiques à la même équipe de professionnels. La multiplication des prescriptions aurait alors pu engendrer un développement des fouilles mais force est de constater que cela n'a pas été le cas puisque seulement deux diagnostics ont été suivis d'investigations plus poussées. Ce constat n'est pas lié à l'absence de vestiges mais découle, bien au contraire, de résultats trop positifs dans des parcelles souvent abordées en raison de DVRD (Demandes Volontaires de Réalisation d'un Diagnostic). Cette procédure, qui est généralement engagée dans le cadre d'un compromis de vente, permet aux acquéreurs potentiels d'un terrain de vérifier la présence ou l'absence de vestiges et donc de savoir si un futur projet sera impacté par une prescription de fouille ou une mesure conservatoire. Comme le premier cas de figure est très fréquent, les propriétaires n'arrivent pas à vendre leurs biens dans la mesure où les acheteurs, souvent des particuliers, craignent les tracasseries administratives et les délais de fouille. Si aucun projet n'est donc engagé, rien ne justifie la réalisation d'une opération archéologique complémentaire et les problématiques d'étude restent, de fait, en attente. Parfois, l'adoption de solutions techniques permet d'autoriser les travaux sans aucune intervention préalable des archéologues mais cette possibilité ne suffit pas toujours à rassurer les petits aménageurs. Ce n'est d'ailleurs pas la garantie idéale contre la dégradation des vestiges, qu'elle soit volontaire ou non.



Plan de la ville antique de Carhaix établi à partir des informations issues des interventions archéologiques réalisées depuis 1994

Malgré ce contexte assez défavorable à la recherche, une part importante du voile a quand même pu être levée sur plusieurs aspects de la ville antique de Vorgium, encore très méconnue au début des années 1990. Ainsi, son emprise et les grandes lignes de sa trame viaire émergent aujourd'hui grâce aux nombreux diagnostics entrepris çà et là dans toute la ville. Ce travail, méthodiquement complété au fil du temps, a révélé l'emplacement de certains monuments publics et rectifié des hypothèses d'identification mal argumentées. De même, la nature et la densité du tissu urbain peuvent être entrevues dans plusieurs quartiers même si la partie sud-ouest de la ville est mieux connue par les fouilles plus nombreuses et plus importantes menées ces dernières années.

Ce bilan montre qu'un bon suivi des diagnostics peut apporter des réponses à certaines questions malgré la parcimonie des fouilles dans une agglomération où la pression immobilière est très limitée. L'exemple de Carhaix prouve que la recherche avance clairement dans ces conditions même si des incertitudes demeurent. Les questionnements qui émergent en raison des contraintes même de ces interventions stimulent la réflexion et participent à l'analyse du site.

Gaétan Le Cloirec  
Archéologue Ingénieur de Recherche  
Inrap, UMR 6566 CReAAH

## **Le diagnostic comme outil de connaissance d'une agglomération antique et de ses abords : l'exemple de Saint-Chéron (Essonne)**

**Vincent Goustard et Christian Piozzoli**

### **Contexte des découvertes**

Saint-Chéron est une commune rurale de l'ouest de l'Essonne localisée dans la vallée de l'Orge. Durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un historien local documente un certain nombre de vestiges gallo-romains mis au jour lors de travaux réalisés aux abords du hameau de Saint-Évrault. Il s'agit de bâtiments maçonnés parfois munis de caves, d'un hypocauste et d'un bassin lié aux aqueducs mais aussi de quelques puits ou de fours domestiques. En 1981, les travaux de construction d'un pavillon entraînent la fouille de sauvetage d'un four de potier dont le fonctionnement est daté de la fin III<sup>e</sup> et le début IV<sup>e</sup> siècle. En 2008, un diagnostic archéologique préventif prescrit préalablement à l'aménagement d'un lotissement, confirme l'existence de vestiges d'une agglomération secondaire gallo-romaine.

### **Mise en place d'un suivi systématique des permis de construire**

À la même époque, l'évolution de la législation relative à l'urbanisme provoque une nette densification des secteurs pavillonnaires existants. Le Service régional de l'archéologie décide alors de procéder au suivi archéologique des permis de construire déposés pour le secteur de Saint-Évrault. En effet, il s'avère que ces vestiges présentent des conditions de conservation optimales en raison d'une forte épaisseur sédimentaire liée à l'érosion des versants qui scelle le plus souvent toutes les occupations jusqu'aux niveaux d'abandon.

### **Des résultats scientifiques probants**

Entre 2008 et 2017, c'est près d'une trentaine de diagnostics préventifs qui ont été prescrits sur l'ensemble de la commune, y compris sur des zones extérieures à l'agglomération antique. Il s'agit d'interventions minutieuses concernant des parcelles parfois très étroites et des vestiges stratifiés. En dépit de ces difficultés, la multiplication des fenêtres d'observation a considérablement renouvelé nos connaissances pour l'Antiquité et la période médiévale. Toutefois, de nombreuses questions restent en suspens et la politique de prescriptions est maintenue.

Vincent Goustard,  
Inrap Centre - Île-de-France  
Christian Piozzoli,  
Drac - Sra Île-de-France

## **« Archéogéographie et diagnostic archéologique. L'expérience de l'A83 dans le Sud-Vendée : un retour vers le futur »**

**Pascal Vialet et Magali Watteaux**

Dans cette communication nous souhaitons revenir sur une expérience conduite dans les années 1990 sur le tracé de l'A83 traversant le Sud-Vendée. Des études liminaires de type documentaire mais surtout des prospections et évaluations mécaniques de sites de faible densité ont été réalisées avant la fouille des sites jugés assez intéressants pour l'être. Au fur et à mesure de l'avancée de ces travaux archéologiques, les stratégies techniques concernant en particulier le maillage des sondages de diagnostic ont évolué, s'affinant du nord au sud. La particularité de cette vaste opération est d'avoir porté attention aux sites de faible densité – entre Sainte-Hermine et Oulmes – dont 50 % sont constitués de fossés parcellaires ou viaires. Ces derniers ont fait l'objet d'un enregistrement rigoureux et exhaustif afin de constituer un dossier pour une éventuelle analyse morphologique qui représentait alors le moyen de s'affranchir de l'emprise archéologique et l'opportunité d'intégrer ces « non-sites » à la réflexion archéologique sur un territoire donné, couplée à la connaissance des sites étendus. Cette étude de type archéogéographique n'est finalement arrivée qu'au début des années 2000, dans le cadre d'une thèse sur l'histoire planimétrique d'un secteur de 800 km<sup>2</sup> dans le Sud-Vendée, à cheval entre bocage et plaine, sous la direction de Gérard Chouquer. C'est le retour d'expérience de la confrontation entre ces deux démarches dont nous souhaitons rendre compte ici.

Il s'agira de montrer ce que les données archéologiques préventives collectées dans le cadre de ces diagnostics ont apporté à l'analyse archéogéographique et, inversement, ce que cette dernière apporte depuis 2009 (date de soutenance), rétrospectivement, aux évaluations et fouilles conduites dans le cadre de l'A83 et aux travaux préventifs réalisés depuis lors dans la plaine sud-vendéenne. Cette articulation pose plusieurs types de problèmes qui, tous, ont un impact sur l'exploitation et la compréhension des données archéologiques ou archéogéographiques : le problème de l'échantillonnage des sondages bien sûr, mais aussi le problème de la mutualisation et de la numérisation des données géographiques et archéologiques ainsi que le problème de la définition des problématiques retenues en amont des diagnostics (et des fouilles). Ainsi, cette expérience ne fut pas simple ni sans ratés et déceptions.

En définitive, c'est donc un bilan contrasté que nous présenterons, sur ce qui n'a pas été possible de faire et sur ce qu'il est possible de faire aujourd'hui. Il dessinera en creux ce qu'il aurait fallu faire, quand et ce que cela aurait permis de comprendre (« retour vers le futur »). Nous souhaitons montrer que conduire une étude archéogéographique uniquement en aval des grosses opérations de diagnostic archéologique représente une erreur à double titre :

1/ l'étude archéogéographique profite certes de données archéologiques complètement traitées (rapports rédigés) mais parce que les diagnostics (et les fouilles qui s'en suivent) n'ont pas été conduits en prenant en compte la problématique archéogéographique, les données ne sont pas toujours exploitables ou aussi intéressantes qu'elles auraient pu l'être ;



2/ les diagnostics archéologiques ne profitent pas de la connaissance du territoire apportée par l'analyse archéogéographique alors que celle-ci constitue un outil précieux pour orienter les interventions des archéologues sur ces territoires.

L'approche archéologique et archéogéographique doivent être intégrées en amont des diagnostics, pour participer à leur conception, à leur préparation technique, à leur mise en œuvre sur le terrain et contribuer ensemble à l'analyse des données durant la post-fouille.

Pascal Vialet,  
Inrap  
Magali Watteaux,  
université Rennes 2

## **Approche spatiale, chronologique et « fonctionnelle » des chenaux à partir des diagnostics : l'exemple de Brissay-Choigny/Vendeuil dans la haute vallée de l'Oise (Aisne).**

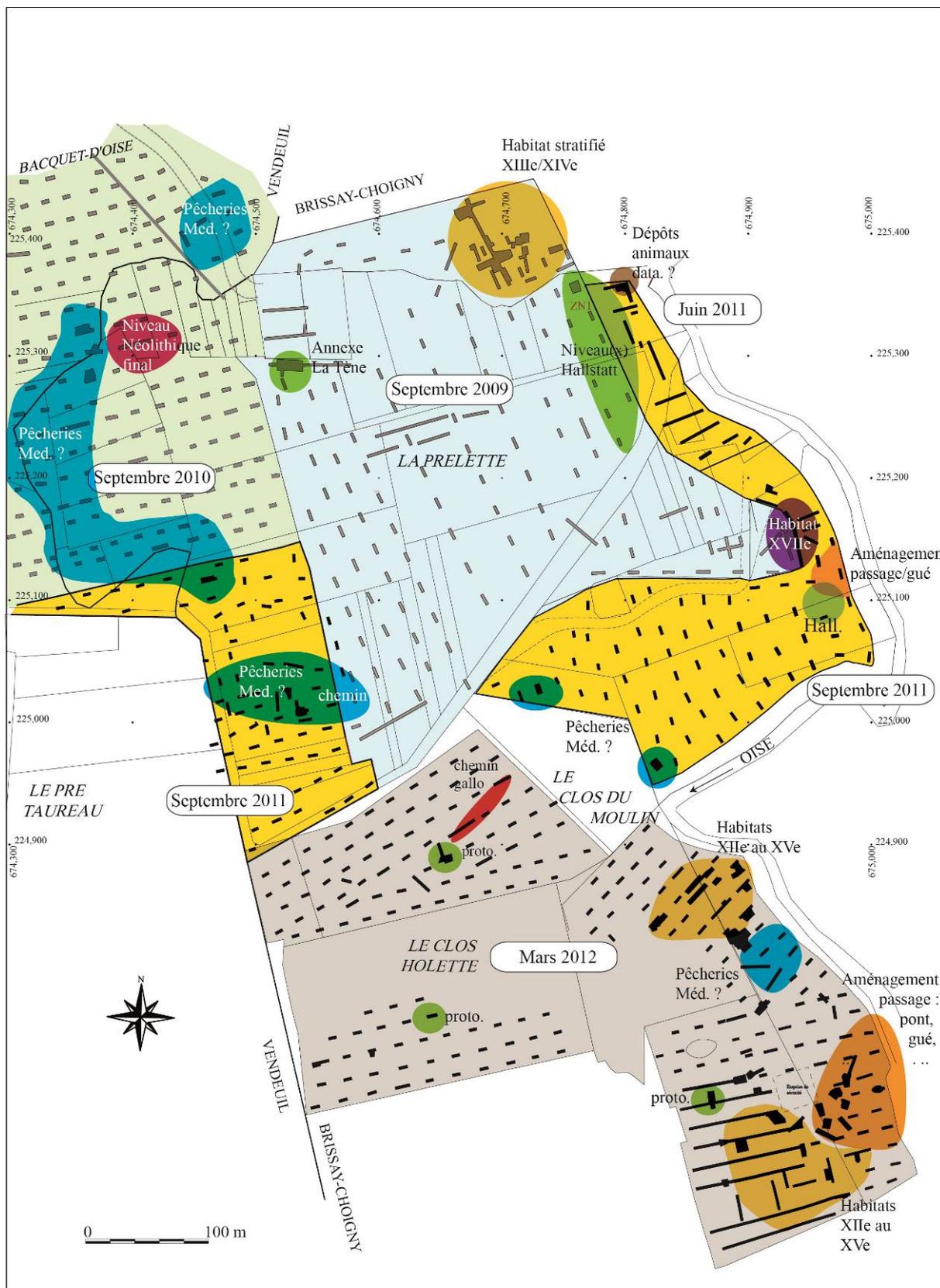
**Denis Maréchal et Guy Flucher**

Le site est situé dans la haute vallée de l'Oise et dans la plaine alluviale de la rivière, large à cet endroit de 1,5 km. Il est bordé par le canal de l'Oise à l'ouest et par un bras de la rivière à l'est. Pratiquement tous ces terrains sont en zone inondable et dévolus actuellement uniquement aux pâturages.

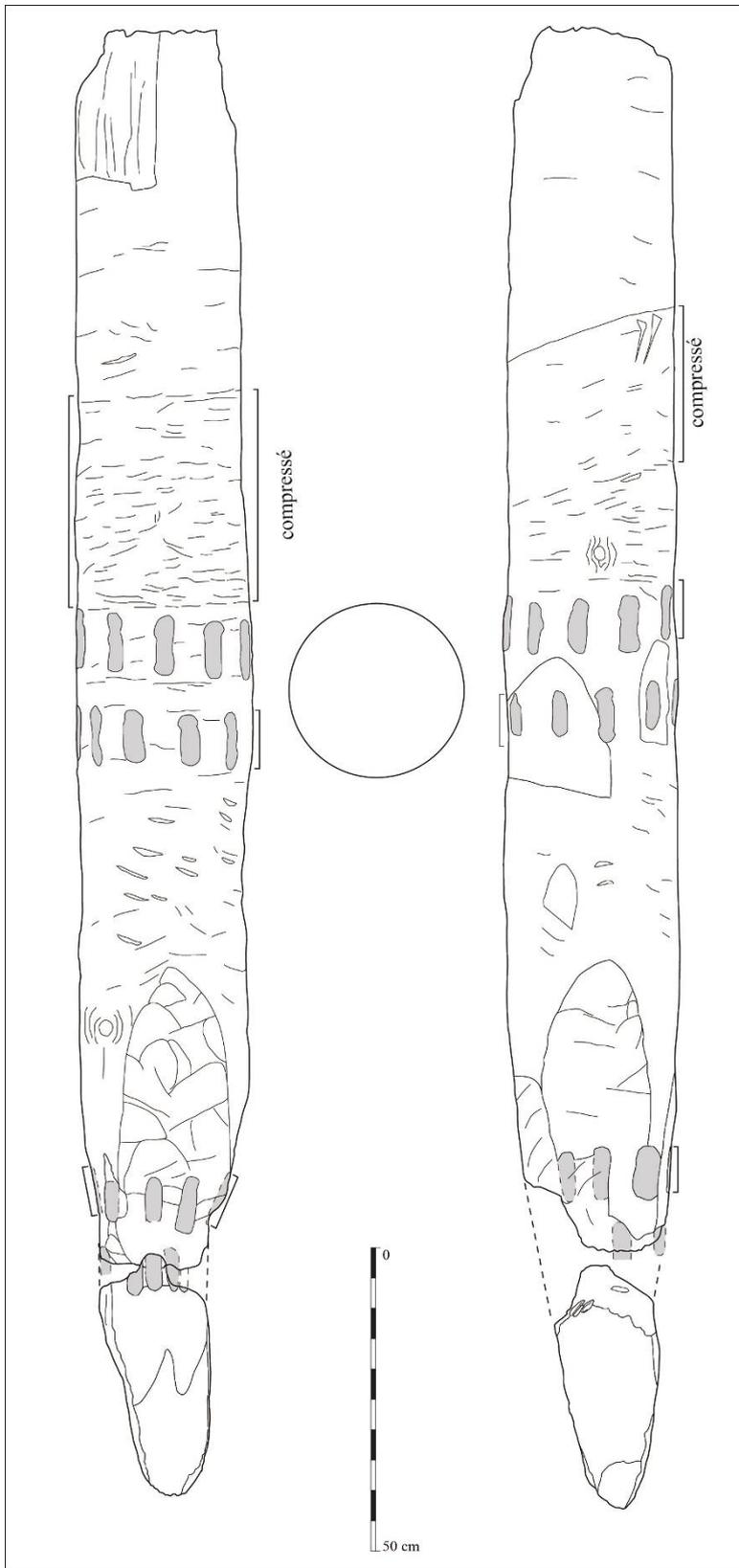
Entre 2009 et 2015 un peu plus de 30 ha ont été diagnostiqués. En se basant sur les interventions précédentes il a été nécessaire d'adopter une stratégie particulière car la profondeur moyenne du « substrat » de type gravier est de 2 m (observable grâce au rabattement de la nappe par le carrier). L'essentiel des parcelles a donc été quadrillé sous la forme de logs espacés de 15 à 18 m selon un maillage en quignon ce qui aboutit à une couverture de 5 % qui nuit à la perception des « petits » sites. Par contre plusieurs sites d'habitats couvrant du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle ont pu être définis. Toutefois nous nous sommes surtout consacrés aux anciens chenaux. D'une part une palynologue est intervenue sur le terrain et des prélèvements de bois ont été effectués pour la dendrochronologie. De plus, la prise de côtes systématiques a permis de reconstituer différents tracés éventuels qui démontre la complexité d'un réseau en tresse. L'approche par les textes a mis en évidence les différents usages et conflits pour la fin du Moyen Âge et la période moderne. Les sondages ont surtout permis d'appréhender régulièrement des aménagements essentiellement en bois, mais aussi à base de clayonnage. Soulignons que parmi ces bois, les piquets sont très majoritaires et les pieux assez rares. Les tests et les fenêtres permettent de déduire le plus souvent des pêcheries (présence de nasses et de centaines de lests en calcaires). D'autres aménagements sont en lien avec des renforts de berge. Enfin les derniers aménagements perçus peuvent être considérés comme liés à des chemins et sont le plus souvent constitués de massifs de craie associé à des piquets.

Les fouilles prescrites sur ces zones ont permis, grâce aux décapages étendus et aux études spécialisées, d'obtenir de nombreuses informations (dont des datations) sur la gestion de ce milieu humide qui s'est fossilisé récemment au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

Denis Maréchal,  
Inrap Haut-de-France/Picardie  
Guy Flucher,  
Inrap Haut-de-France/Picardie



Brissay-Choigny/Vendeuil (02) : Bilan des sondages réalisés de 2009 à 2012 (doc. S. Hébert, T. Bouclet/D. Maréchal/Inrap).



Brissay-Choigny (02) : Log 797 axe de moulin (?) non daté  
(doc. D. Maréchal/Inrap)



d'opération au cours du temps : un log par sondage dans l'inventaire des sondages et/ou une description synthétique dans le corps du texte (*e.g.* Burgevin 2010, Langry-François, Choquet 2012) et/ou une cartographie restituant les observations de terrain (*e.g.* Verbrugge 1996, Deborde 2005). En somme, la donnée sédimentaire n'étant pas présentée de façon homogène, elle est difficilement exploitable en l'état. Généralement, de nombreuses structures archéologiques excavées sont observées dans les secteurs où le gravier calcaire apparaît directement ou quasi-directement sous l'horizon de labours. Lorsque ce gravier apparaît plus profondément, cela tend à suggérer la présence d'un paléochenal.

Sur la base de ces constatations, l'ensemble des données sédimentaires comprises dans les rapports de diagnostic a été reprise pour alimenter un SIG sous Qgis©. Dans ce premier essai de synthèse, nous avons créé un fichier de forme comprenant l'ensemble des sondages archéologiques réalisés. La table attributaire de ce fichier de forme comprend en plus des champs permettant d'identifier le sondage (*e.g.* commune, année, responsable d'opération, numéro du sondage) un champ comprenant l'information relative à la profondeur d'apparition des graviers calcaires codé en 0 pour les secteurs à graviers sub-affleurant (*i.e.* directement ou quasi-directement sous l'horizon de labours) et en 1 pour ceux à graviers profonds (*i.e.* épaisse séquence sablo-limono-argilo-tourbeuse) (Fig. 2).

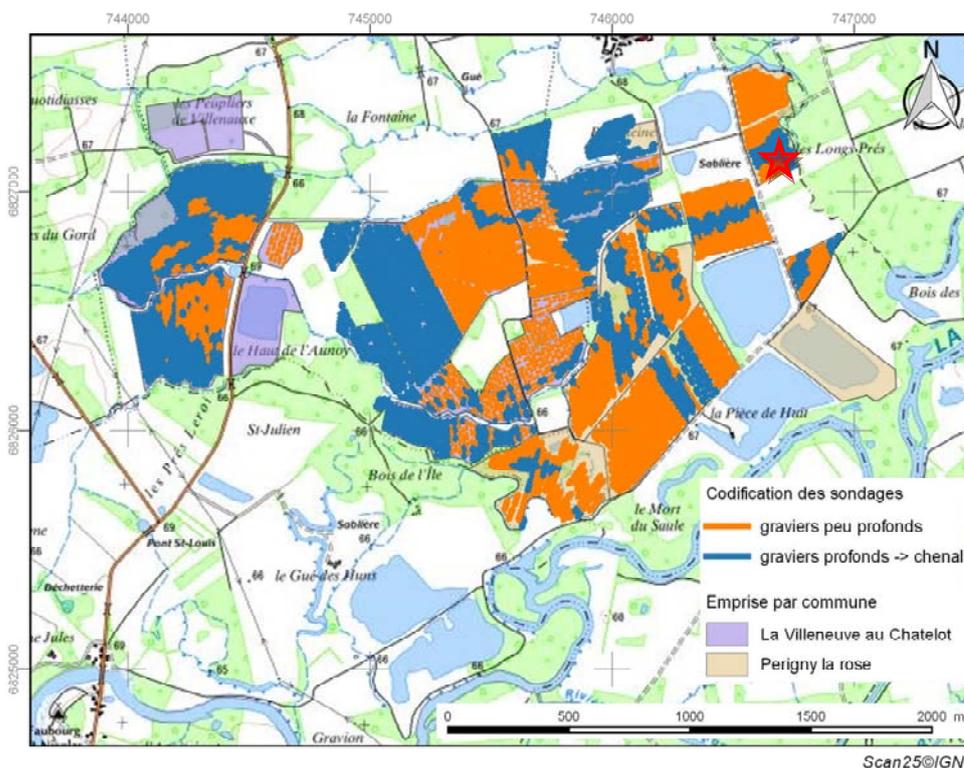


Figure 2 : Restitution des secteurs où les graviers apparaissent à une faible profondeur et ceux où ils apparaissent profondément. Ceci illustre l'étendu du réseau fluvial sur les parcelles diagnostiquées et renseignées. L'étoile rouge indique la localisation de l'emprise de fouille de H. Bocquillon (2013).

Selon l'année du diagnostic et dans l'optique d'obtenir un fichier commun dans le système de coordonnées de référence RGF93, les entités relatives aux sondages archéologiques furent obtenues de manières différentes : (1) directement d'après les données topographiques pour les chantiers récents déjà géoréférencés en RGF93 ; (2) par un géoréférencement vectoriel des données topographiques plus anciennes (géoréférencement anciennement en Lambert voire en local à

transcrire en RGF93) ; (3) par un géoréférencement raster de plans généraux scannés suivi d'une vectorisation manuelle des sondages. On note ainsi de vastes plages bleues (graviers profonds) d'axe quasi N-S mais également E-W délimitant de vastes plages oranges (graviers sub-affleurant). Ce travail permet de visualiser sur un vaste espace l'emprise du réseau hydrographique du Tardiglaciaire à l'actuel mais également les espaces d'occupation archéologiques potentiels et les contraintes que ce réseau a pu constituer.

Cette synthèse préliminaire sera ultérieurement complétée par les données de diagnostic de la commune voisine de Pont-sur-Seine (localisée au sud-ouest) mais également par les données de fouille sur les trois communes mentionnées. En effet, les emprises de fouille dans ce secteur comprennent principalement les plages orange de la figure 2 ; toutefois certaines comprennent une part plus ou moins importante de plages bleues permettant de discuter de l'interaction entre le réseau hydrographique et l'occupation du sol, comme ce fut le cas sur la fouille de Périgny-la-Rose menée par H. Bocquillon (2013) (Fig. 2). Ceci permet de compléter l'information chronologique faisant bien souvent défaut lors de la seule opération de diagnostic ; les séquences limono-argileuses épaisses pouvant être totalement dépourvues d'artefacts archéologiques ou de restes carbonés pouvant être datés. Ce travail plus complet vise à terme à mieux comprendre la dynamique alluviale et son impact sur les occupations humaines (contrainte vs. érosion). Il servira également d'outils de travail pour mieux coordonner les recherches archéologiques dans un secteur où le nombre de parcelles encore non impactées par l'exploitation de granulats est très limité.

Millena Frouin, Inrap Centre de recherches archéologiques de la Courneuve,  
34-36-38 avenue Paul-Vaillant Couturier, FR-93120 La Courneuve  
UMR 7041 CNRS Arscan – Equipe Archéologies Environnementales,  
Maison René Ginouvès, 21 allée de l'université, FR-92023 Nanterre cedex  
millena.frouin@inrap.fr

## Bibliographie

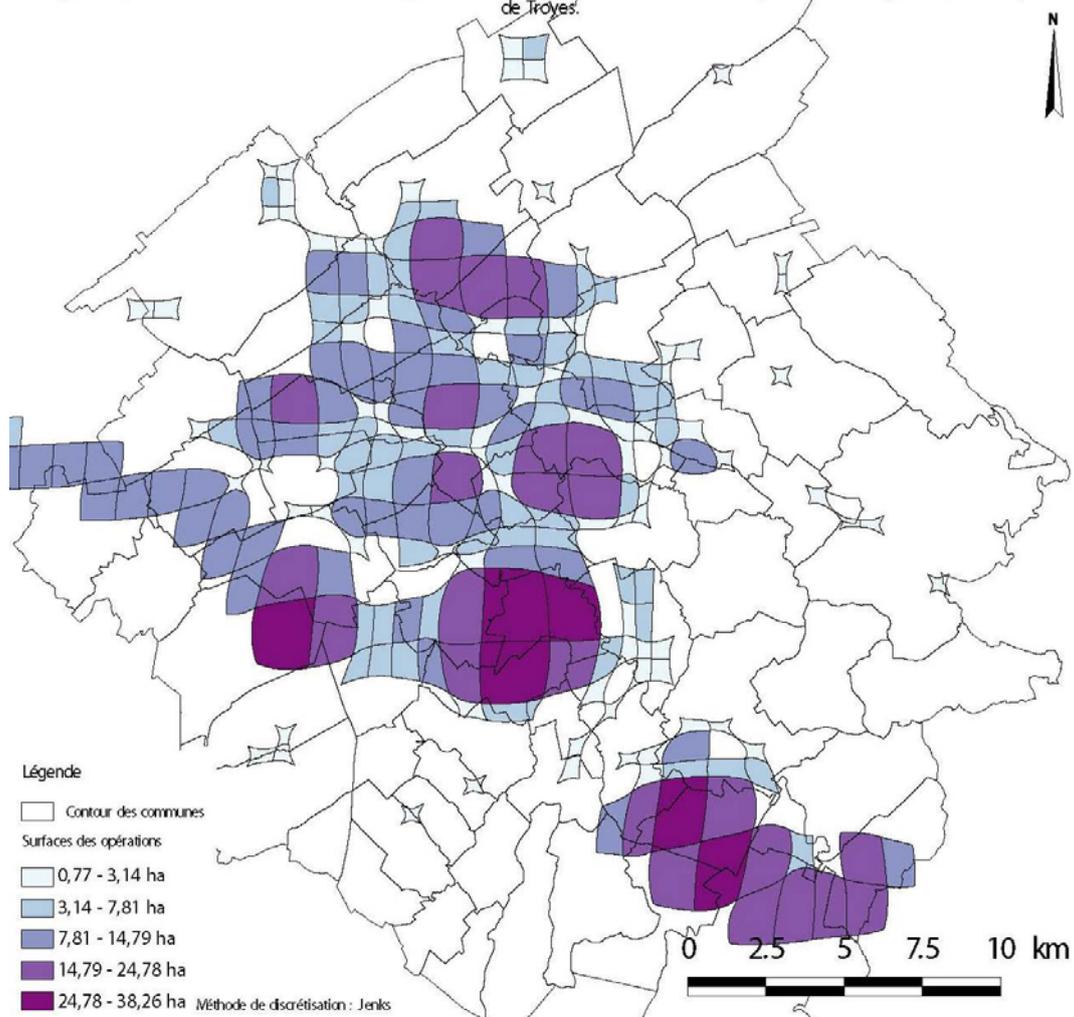
- Bocquillon H. 2013- *Un paléochenal et son environnement du Néolithique à l'époque romaine : Périgny-la-Rose, Aube, « Pampleine »* : Rapport de fouille archéologique. Inrap Grand Est Nord, 2013. 274 p.
- Burgevin A. 2010 - *Périgny-la-Rose, Villeneuve-au-Châtelot (Aube), « La Pièce Fresnoy, Le Breuil, Le Pré Cornu, Le Pré Chevalier »* : Une occupation diachronique en milieu palustre : Rapport de diagnostic archéologique. Inrap Grand Est Nord, 2010. 215 p.
- Deborde G. 2005 - *Périgny-la-Rose (Aube) « Pampleine »* : Rapport de diagnostic archéologique. Inrap Grand Est Nord, 2005. 41 p.
- Goguel J., Barthélémy R., Lacot R. 1965 - *Romilly-sur-Seine*. Orléans : BRGM, 1965. 1 vol. 8 pages, 1 carte. (1/50 000 ; Carte géologique)
- Goguel J., Lacot R. 1967 - *Provins*. Orléans : BRGM, 1967. 1 vol. 12 pages, 1 carte. (1/50 000 ; Carte géologique)
- Langry-François F., Choquenot C. 2012 - *La Villeneuve-au-Châtelot, Aube, « Les Communes », « Les Grands Hauts du Frêne »* : Rapport de diagnostic archéologique. Inrap Grand Est Nord, 2012. 263 p.
- Verbrugge G. 1996 - *La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), « les petits Hauts du Frêne » - Occupations protohistoriques: habitat de la fin de l'âge du Bronze et du deuxième âge du Fer* : Rapport de diagnostic archéologique. AFAN, 1996. 12 p.

## De la détection à l'expertise : diagnostic de la recherche archéologique récente dans la plaine de Troyes

Vincent Riquier, Luc Sanson

Le secteur de la plaine de Troyes est longtemps resté dans l'ombre des grandes aires de découvertes archéologiques. Petite ville provinciale de moins de 100 000 hab. classée à la 87<sup>e</sup> place en termes de population, Troyes et son aire urbaine se hisse cependant à la 50<sup>e</sup> place nationale mais à la 2<sup>e</sup> place dans l'ancienne région Champagne-Ardenne. Malgré son modeste dynamisme démographique et une économie qui peine à trouver un nouveau souffle après la crise de l'industrie locale, ce secteur, somme toute assez représentatif de nombreuses petites villes de France, est apparu récemment au rang des principales zones d'activité d'archéologie préventive du nord de la France.

Cartogramme, sur base de carrés de 1km de côté ; visualisation quantitative des surfaces des opérations de diagnostics, dans la plaine de Troyes.





Plus que le solde passif d'une urbanisation galopante ou de grands travaux, ce progrès est notamment le fruit d'un suivi actif, conscient et régulier des surfaces soumises à aménagement, dont plus de 1600 ha ont été explorés en diagnostic en plus de 25 ans de recherches. À mesure de l'accroissement rapide des données consécutif à ce suivi constant il devenait nécessaire de poser un premier bilan, au terme d'une génération d'archéologie. C'est le point de départ du PCR sur la Plaine de Troyes, dont le cœur de mission vise à comprendre la dynamique spatiale des occupations humaines sur la période où se concentrent les découvertes : des premiers agriculteurs du Néolithique ancien jusqu'au territoire polarisé par la ville de Troyes au temps des premiers comtes de Champagne. Conçu comme un projet modulaire et évolutif, il s'appuie sur une base résolument géographique, traduit par la cartographie et les statistiques spatiales. Qui dit géographie dit aussi longue durée, clef de compréhension naturelle de la logique d'évolution territoriale.

Le projet pose un diagnostic réflexif sur la longue série d'opérations et interroge la représentativité de leurs résultats. Leur analyse détaillée met en lumière la complexité des facteurs entrant en ligne de compte depuis l'activité de détection jusqu'à la restitution des grandes lignes du peuplement ancien à laquelle s'attache tout projet de territoire. Il peut agir ainsi comme aide à la décision pour les archéologues ayant en charge l'instruction des dossiers comme ceux qui œuvrent au montage des projets d'intervention, des diagnostics et des fouilles. Cet examen ouvre la discussion sur les stratégies que l'archéologie préventive doit adopter pour maintenir le cap d'une discipline scientifique, éloignée des tentations spectaculaires et consciente des servitudes commerciales et politiques.

Le projet vise également à constituer d'une part un jeu de données statistique, caractérisé par de multiples variables qualitatives et quantitatives pouvant être explorées isolément ou en associations ; et d'autre part à fournir des résultats aisément reproductibles ou compatibles avec d'autres secteurs bien suivis, pour servir à l'écriture d'un nouveau discours global sur l'histoire des territoires de l'isthme français. Les petits diagnostics font les grandes histoires...

Vincent Riquier  
INRAP Grand Est [UMR 8215 Trajectoires]  
38 rue des Dats, 51520 Saint-Martin-sur-le Pré  
vincent.riquier@inrap.fr

Luc Sanson  
INRAP Grand Est  
12 rue de Méric, 57050 Metz  
luc.sanson@inrap.fr

## **Pour une approche géoarchéologique systématique du diagnostic: exemple du territoire lorrain**

**A. Champougny et A. Gebhardt**

**1 UMR 7362, LIVE, équipe DyPa, Université de Strasbourg**

**2 INRAP**

Pour le géoarchéologue, la phase de diagnostic offre la possibilité d'étudier les sols et les sédiments dans toutes leurs dimensions sur une surface d'investigation souvent importante recoupant parfois plusieurs contextes pédo-sédimentaires. Cette phase de recherche offre aussi la possibilité de réaliser des sondages profonds afin de visualiser la séquence sédimentaire jusqu'au substratum au-delà de l'apparition des premiers niveaux anthropisés. L'étude de l'organisation de ces séquences permet non seulement de révéler l'existence ou l'absence d'un site archéologique, mais également de mettre en évidence les interactions entre l'homme et son environnement à une échelle géographique plus large. L'approche géoarchéologique doit donc être impérativement considérée comme une étape indispensable du diagnostic.

L'intervention du géoarchéologue lors d'opérations de diagnostics archéologiques en Lorraine est de plus en plus fréquente depuis ces dernières années. Grâce à quelques exemples qui mettent en exergue l'intérêt scientifique de l'étude géoarchéologique, nous montrerons que l'étude des sols et des sédiments apporte de nouvelles connaissances sur la mise en place des différentes formations superficielles ainsi que sur les interactions hommes-milieus.

Les informations collectées sur des opérations trop souvent considérées comme « négatives » au regard de l'archéologie, fournissent autant de données essentielles à la compréhension d'un territoire dans son ensemble. D'autres cas illustreront comment une opération n'ayant mis au jour aucune structure archéologique en tant que telle n'est jamais totalement dissociée de tout impact humain. En effet, dans tout type de contexte sédimentaire, l'enregistrement stratigraphique est, la plupart du temps, soumis à des actions anthropiques qu'elles soient maîtrisées ou non.

Si le potentiel archéologique peut être anticipé en amont de l'opération en fonction du contexte géomorphologique (érosion sur les sommets et les pentes, sédimentation au sein des vallées et des plaines alluviales...), il est toutefois difficile de prédire de façon systématique l'état de conservation ponctuel des formations (paléosols, dépôts organiques...). Dans cette optique, seul le suivi exhaustif des diagnostics préventifs à l'échelle locale et régionale, permet au spécialiste des sols et des sédiments archéologiques de mieux appréhender l'histoire des paléo-environnements et les dynamiques d'occupation associées.

Outre l'intégration de ces informations à la carte archéologique du territoire lorrain, les données obtenues par ce travail systématique permettront à terme d'aboutir à une synthèse régionale dans le cadre d'un projet collectif de recherche qui interrogerait sur les interactions entre la variabilité environnementale et la dynamique des peuplements en Lorraine.

A. Champougny et A. Gebhardt Inrap  
UMR 7362, LIVE, équipe DyPa  
Université de Strasbourg

## **Pour le Projet Collectif de Recherche « Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la Préhistoire à l'époque moderne »**

**Jean-Yves Breuil et Pierre Séjalon**

À Nîmes (Gard), sur un territoire d'étude d'environ 150 km<sup>2</sup>, la politique archéologique menée depuis trois décennies a généré une investigation assez systématique du sous-sol. Les quelque 500 opérations préventives (diagnostics et fouilles confondues) ont concerné plus de 820 ha et livré une masse documentaire considérable dont l'enrichissement est constant. Elles attestent, au sein d'une stratigraphie plutôt complexe et souvent très contractée (de l'ordre du mètre), d'une forte densité des occupations humaines depuis le Néolithique. Ces facteurs, conjugués à la présence stable dans la région de nombreux chercheurs, ont favorisé l'émergence d'une véritable recherche de fond qui trouve sa traduction notamment dans un Projet Collectif de Recherche rassemblant aujourd'hui 50 acteurs de l'archéologie préventive. Le travail d'analyse est voué à l'étude diachronique (du Paléolithique à l'époque moderne) des dynamiques d'occupation de ce territoire et des systèmes d'interactions entre l'homme et son environnement. Il existe également un PCR centré sur la topographie de la ville romaine.

Inféodés à la croissance urbaine et aux aléas de l'aménagement du territoire local (développement segmenté des zones d'activité, plan pluri-décennal d'ouvrages hydrauliques, etc.), les diagnostics archéologiques en région nîmoise sont souvent conduits sur de petites surfaces ; hors tracés linéaires, la moyenne s'établit à 1,5 ha. Cette parcellisation a généré un morcellement des données archéologiques et force est de constater que finalement les diagnostics sont assez peu suivis de fouilles extensives, ou alors sur des surfaces limitées (en moyenne 4000 m<sup>2</sup>). La Zac du Mas des Abeilles au sud de Nîmes est à ce titre emblématique : sur cette zone de 35 ha riche de vestiges de toutes époques, 26 opérations se sont déroulées en 12 ans dont 5 fouilles couvrant à peine plus de 5 % de la surface diagnostiquée.

Cette double réalité (un groupe de recherche conséquent portant sur toutes les périodes et de très nombreux diagnostics pas toujours suivis de fouilles extensives) a de facto inscrit le diagnostic comme un outil fondamental de la recherche archéologique sur le territoire nîmois au sein d'un processus que l'on pourrait qualifier d'hélicoïdal ; en effet, le diagnostic est bien entendu une évaluation du potentiel archéologique qui peut générer une fouille (processus linéaire) mais il bénéficie également en retour (processus circulaire) des éléments acquis par les résultats des recherches qui vont influencer directement sur son exercice même : la collecte des informations lors du diagnostic va alors être affinée, précisée pour intégrer des problématiques élargies (ne se limitant pas au seul site).

Ce décloisonnement spatial et chronologique ne modifie en rien les objectifs du diagnostic qui demeurent les mêmes : la caractérisation des sites et de leur environnement à travers la nature des vestiges et des sédiments, leur état de conservation (taphonomie), leur extension et leur datation. Mais, en prenant appui sur un partage des connaissances et des problématiques, il force à une interrogation plus fine et une exploration plus intensive des tranchées quelle que soit la densité des vestiges ou des anomalies : analyse systématique des séquences sédimentaires, restitution de la paléotopographie, questionnement sur l'absence des vestiges à une période donnée, prélèvements paléo-environnementaux, investissement sur les vestiges ténus, précision maximale des datations, ...

Concrètement, cela se traduit par une intervention des spécialistes dès la phase-terrain ; paléo-environmentalistes (géomorphologue, malacologue, ...), archéozoologue, archéo-anthropologues, spécialistes des différentes périodes, spécialistes des mobiliers sont sollicités pour apporter leur expertise et parfois donner une nouvelle orientation au diagnostic au gré des problématiques suscitées.

Cet investissement collectif des diagnostics pour créer une donnée précise, fiable et utilisable oblige à une homogénéisation des procédures (par exemple le géo-référencement des relevés) et de l'enregistrement des données (utilisation d'une même base de données : syslat).

Les données issues des diagnostics nîmois complétées avec celles issues des fouilles participent à de nombreuses thématiques de recherche. Cependant, le développement de certains thèmes de recherche dépend presque exclusivement des diagnostics.

La cartographie des sols et de certaines signatures sédimentaires caractéristiques ainsi que l'étude du rôle des anciens cours d'eau dans la plaine nîmoise (Chevillot et al. 2008) n'a été possible qu'à travers l'analyse géo-archéologique systématique des séquences sédimentaires de toutes les tranchées. De même, l'analyse de la topographie urbaine antique (initiée par M. Monteil en 1999 et poursuivie aujourd'hui) prend appui très largement sur les nombreux diagnostics urbains. L'importante étude conduite sur le parcellaire du 2<sup>e</sup> âge du Fer et de l'Antiquité n'aurait pas lieu d'être sans les milliers de tronçons de structures linéaires (fossés pour l'essentiel) repérés lors des diagnostics. Le questionnement autour de l'occupation humaine du 1<sup>er</sup> âge du Fer (8<sup>e</sup> -7<sup>e</sup> siècle av. n. è.) se fonde exclusivement sur les mobiliers et les données des diagnostics, aucune fouille n'ayant été réalisée sur cette période.

On pourrait ainsi multiplier les exemples montrant qu'une approche qualitative du diagnostic (sur un secteur assez restreint) en fait un outil central de la recherche, même si on doit reconnaître et prendre plus en compte une certaine fragilité des reconnaissances, identifications et interprétations faites à partir du diagnostic du fait même de l'étroitesse de l'observation et de la méthode d'échantillonnage propre à ce type d'évaluation.

Jean-Yves Breuil et Pierre Séjalon  
UMR 5140 ASM - Archéologie des Sociétés  
Méditerranéennes  
Inrap – Centre de recherches archéologiques  
de Nîmes - 561 rue Étienne Lenoir - km Delta  
30900 Nîmes

jean-yves.breuil@inrap.fr  
pierre.sejalon@inrap.fr

## Le stratotype culturel territorial

**David Flotté, Loïc Ménager et Laurent Vipard**

À travers la présentation d'une opération de diagnostic menée par nos soins, dans le département de La Manche (50), sur le contournement de Marcey-les-Grèves (Flotté, 2014), nous souhaitons soumettre à la critique l'intérêt scientifique que pourrait avoir la constitution routinière de « stratotypes culturels territoriaux » au cours des opérations archéologiques. Cet outil, qui s'apparente à un tableau chronologique à indicateurs multiples, vise à ordonner chronologiquement et morphologiquement l'ensemble des vestiges mis au jour lors d'une opération de diagnostic. Son but est de mettre en évidence l'éventuelle existence de signatures territoriales. Dans ce cadre, deux stratotypes culturels territoriaux synchrones différents signifieraient l'existence de deux territoires à significations taphonomiques et/ou culturelles différentes. Sa méthode repose sur une analyse immanente des vestiges essentiellement à l'aide de la technique chrono-stratigraphique, consubstantielle à l'archéologie. Cette analyse, permanente en ses principes, est menée depuis la micro échelle de la structure, en passant par l'échelle intrasite, jusqu'à sa généralisation à la macroéchelle intersites, celle d'un territoire.

La nécessité d'un ordonnancement nouveau des vestiges nous est d'abord venue d'un constat simple : l'ensemble des vestiges mis au jour et portés à l'inventaire n'est généralement pas intégré dans une grille d'interprétation générale. Certains, parce qu'ubiquistes ou sans mobiliers, ou parce qu'ils sont « récents » sont renvoyés dans les limbes, intégrés à aucune phase, laissés en noir sur les fonds de plan, jugés inexploitable dans le cadre archéologique préventif. Les fossés parcellaires (qui nous intéressent spécialement) sont typiques de ces structures aussitôt découvertes aussitôt disparues, alors qu'ils sont fréquents et parfois nombreux dans les tranchées de diagnostic de la région. L'existence de tels restes sont le signe d'un défaut. Il nous semble que la cause de cet état de fait soit à chercher dans l'exercice quasi exclusif d'une archéologie de corpus chrono-fonctionnels (formes de l'habitat, des nécropoles, de la culture matérielle à telle ou telle période par exemple). Cette archéologie, non seulement fondatrice mais indispensable, vise à donner aux vestiges une position dans un corpus (théoriquement évolutif) et à définir des composantes élémentaires, puis à observer des régularités et des variations dans leur distribution au cours du temps et à travers l'espace, afin de caractériser, une à une, les périodes archéologiques. Nous utilisons bien évidemment l'approche en corpus pour l'établissement des stratotypes culturels territoriaux. Toutefois, il nous semble qu'il reste la possibilité d'ouvrir la porte à une dimension supplémentaire, constitutive des vestiges, celle d'une archéologie fondée sur la position des vestiges dans le monde. La position dans le monde (contrairement à la position d'un site dans un corpus, car les corpus n'ont pas de position) a cette propriété fondamentale d'être unique. Dans l'espace newtonien où évolue l'homme étudié par les sciences sociales, une chose, un lieu ne peut être ici et ailleurs dans le même temps. L'ubiquité n'y a pas cours : il s'ensuit que deux lieux ne peuvent pas avoir les mêmes coordonnées géographiques et ne peuvent être identiques. C'est à partir de ce caractère unique du lieu, en coordonnées et en morphologie, que l'approche en stratotype culturel territorial trouve sa justification et le socle de son discours. Dans cette approche, les vestiges, quel que soit leur intérêt sur le plan de la recherche en corpus, peuvent tous être envisagés dans la perspective des relations qu'ils ont entretenues avec les autres vestiges et des processus auxquels ils ont participé.

Le rapport de diagnostic sur le linéaire de Marcey-les-Grèves a été pour nous l'occasion de formuler pour la première fois ce que nous entendons par « stratotype culturel territorial ». Il s'agit essentiellement d'une prise de position reposant sur quelques partis-pris qui fondent un biais voulu et mesuré. Tout d'abord nous considérons que l'emprise diagnostiquée a le statut d'échantillon d'un territoire, c'est-à-dire qu'elle est représentative d'un territoire. Ensuite nous avons choisi d'interpréter les fossés parcellaires fossiles (qui sont 80 % des vestiges mis au jour) ainsi que les traits cadastraux

napoléoniens à partir des traits cadastraux actuels, sur des critères de concordance/discordance ou d'identité/différence. Les vestiges d'habitat ont été identifiés selon leur type dans la logique de l'archéologie de corpus (enclos, ouvert ...), et leur position (plateau, haut de versant ...) est évoquée. Des associations, sur critères simples, sont proposées entre les habitats et les parcellisations de l'espace, entre les concentrations de structures fossoyées ponctuelles et les structures fossoyées linéaires. À partir de ce travail de tri et de comparaison, des constantes apparaissent sur l'ensemble de l'emprise : des successions semblables de phases d'occupation longues sont mises en évidence, jusqu'à nos jours et sur le plan des habitats, certaines périodes se manifestent spécifiquement alors que d'autres restent muettes sur toute l'emprise.

Cela fait, nous avons comparé et compilé ce stratotype avec une série de stratotypes culturels que nous avons établis à partir des résultats des opérations de diagnostics et de fouille qui se sont déroulés ces vingt-cinq dernières années sur le territoire échantillonné par le contournement de Marcey-les-Grèves. Nous constatons globalement une franche similitude des successions et des morphologies de vestiges ainsi que les mêmes singularités chronologiques dans les habitats. Choses dont nous discuterons.

Nous nous proposons enfin de discuter de l'intérêt et du potentiel de cette forme d'ordonnement des informations. Nous évoquerons l'étagement des temporalités qu'il permet de mettre en évidence, chacune d'elle recelant probablement un potentiel informatif spécifique. Nous aborderons aussi sa qualité première qui est celle d'être une grille d'enregistrement ouverte, capable (pour peu que ces données soient ancrées dans le temps, ce qui le propre des sciences historiques) non seulement d'accueillir les données naturelles et environnementales en son sein mais aussi de les articuler en vue de les corrélérer avec les données historiques. La mesure, cruciale, de la responsabilité respective des facteurs taphonomiques et/ou culturels dans la morphologie d'un stratotype culturel territorial s'en trouve facilitée

En complément de l'approche classique en corpus, la grille interprétative ouverte qu'est un stratotype territorial culturel établit le cadre pratique et praticable d'une approche transdisciplinaire routinière du développement humain, en rapport avec le lieu de son expression.

David Flotté, Loïc Ménager et Laurent Vipard,  
Inrap Normandie

## **Pour une intégration du potentiel documentaire « hors site » : fouille et diagnostic des séquences sédimentaires fluviales non anthropiques**

**Olivier Brun, Guillaume Jamet, Henri-Georges Naton, Laurent Brou**

Les vallées alluviales, comme d'autres types de zones humides, sont au cœur de différentes problématiques archéologiques, notamment chronologiques et environnementales. Objet d'un aménagement intensif, notamment par l'exploitation des graviers, elles sont régulièrement citées comme exemple de destruction rapide des traces du passé. Au delà des vestiges directement archéologiques, elles ont souvent conservé des séquences sédimentaires et des restes paléo-environnementaux particuliers. L'étude de ces données est généralement réalisée lorsqu'elles viennent documenter des vestiges faisant l'objet d'une prescription de fouille, ou lorsqu'elles servent à éclairer le contexte paléo-environnemental et chronologique du site.

Bien que fortement concernées par l'aménagement du territoire, ces zones à large potentiel heuristique ne bénéficient pas systématiquement de prescriptions de diagnostics ; diagnostics restant le plus souvent la seule phase d'étude de ces gisements. Ils permettent néanmoins l'observation, l'enregistrement et l'échantillonnage des données archivées dans ces sédiments.

En effet, deux particularités doivent être soulignées :

- une puissance chronologique souvent importante, même lorsqu'elle n'est pas continue,
- une capacité de conservation de vestiges fragiles (pollens, macro-restes végétaux et bois subfossiles, ossements, insectes...) au potentiel informatif important.



Autrecourt (08), bois en place au sein d'une séquence fluviale, qui a été observé en fouille en 2012



Fépin (08), Positionnement d'un diagnostic au cœur de la vallée encaissée de la Meuse, en dehors des grands gisements alluvionnaires



Fépin (08), échantillonnage de niveaux organiques en phase de diagnostic

Mouzon (08), Membre d'*Equus hydruntinus* en connexion anatomique, sur une île fossile de la Meuse lors d'un diagnostic effectué en 2011 au préalable à la construction d'un barrage.



Même lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de vestiges archéologiques, ces données permettent de renseigner sur l'évolution du milieu et ses interactions avec l'Homme. Notre capacité à exploiter ces informations est également dépendante des possibilités d'accès à ces séquences. Longtemps, les études paléo-environnementales ont été conduites dans le cadre de recherches sur des secteurs à fort potentiel mais très particuliers et inégalement répartis sur le territoire, comme les tourbières ou les lacs alpins.



La pratique du diagnostic préventif mécanisé, montre aujourd'hui que des stratigraphies intéressantes sont régulièrement conservées. Elles prennent place non seulement dans des zones à potentiel connu mais également dans des pièges de faibles dimensions, dont la localisation est imprévisible. Il s'agit par exemple de séquences tourbeuses de plusieurs mètres d'épaisseur mais seulement conservées sur quelques dizaines de m<sup>2</sup> ; de dépôts de macro-restes dans des systèmes hydriques, ou d'horizons importants au sein de petits talwegs.

Ainsi les occasions de rencontrer, et donc d'étudier, ces stratigraphies sont nombreuses. Au-delà des carrières et des tracés linéaires qui recoupent de petites vallées, il est possible d'y accéder via des aménagements plus spécifiques tels que les barrages ou les stations d'épuration. Ces constructions, qui exploitent des positions topographiques généralement inaccessibles aux archéologues, ont des cycles d'aménagement très longs. Même si la destruction qu'elles engendrent peut être considérée comme limitée, en l'absence d'intervention, la possibilité d'accéder à ces secteurs est souvent perdue pour plusieurs décennies.

Au cours des dernières années, nous avons été confrontés à de tels vestiges à plusieurs reprises et nous avons cherché à préciser leur potentiel et à tester les façons de les prendre en charge.

En effet, le matériel d'étude fourni par ces séquences sédimentaires génère des limites techniques, méthodologiques et financières, en raison de sa fragilité et de ses difficultés de conservation.

L'expérience que nous avons acquise sur les bassins de la Meuse et de la Moselle, apporte de premiers résultats. Dans la vallée de la Meuse, sur des secteurs hors-site classique, nous avons eu la chance d'intervenir dans le cadre de plusieurs diagnostics ainsi que sur une fouille. Nous avons pu élargir notre questionnement en comparant les résultats acquis au travers de ces deux types d'interventions. Ceux de la fouille d'Autrecourt (08) peuvent ainsi être corrélés et pondérés par d'autres données plus isolées issues des diagnostics environnants. Cette multiplication des données permet de tester la validité et de préciser les limites des modèles bâtis.

Notre communication visera à présenter le potentiel informatif de ces interventions hors sites, ainsi que le type de modélisation que l'on peut espérer construire à moyen terme. Elle proposera des méthodes pouvant améliorer la prise en compte de ces éléments dans nos réflexions sur l'évolution de la relation homme-milieu.

Olivier Brun, Cellule Départementale  
d'Archéologie des Ardennes  
Guillaume Jamet, GéoArchEon  
Henri-Georges Naton, GéoArchEon  
Laurent Brou, Centre National de la Recherche  
Archéologique, G.-D. de Luxembourg

## **Exploitation des données de diagnostic et recherche à l'échelle des territoires : quelques réflexions sur les aspects documentaires et archivistiques. Exemples en région Centre-Val de Loire**

**Émilie Trébuchet et Mathias Cunault**

De plus en plus de programmes de recherche ambitionnent d'appréhender l'évolution de l'occupation humaine à l'échelle de territoires ou d'ensembles géographiques cohérents. Au même titre que d'autres types de source (archives, données de prospection pédestre ou aérienne, mentions de découvertes, etc.), on constate que les résultats de diagnostic, dans ce cadre, sont amenés à être exploités. Ils le sont d'autant plus désormais que la documentation tend à devenir entièrement numérique et que des outils comme le SIG permettent d'agréger, d'homogénéiser, de traiter et de visualiser les informations de nature et de précision parfois variées. La réflexion scientifique autour de cette documentation doit donc être couplée à celle de sa structuration et de sa conservation, en vue d'une possible réutilisation.

L'opération archéologique constitue à l'Inrap l'entité de base de la documentation scientifique. En région Centre-Val de Loire, cette documentation, issue d'opérations positives ou négatives, ont vocation à être conservées, sans différenciation particulière entre celles échantillonnées du diagnostic et celles exhaustives des fouilles. Son archivage, en grande partie numérique aujourd'hui, se veut uniforme et structuré (**fig.1**). Il est en relation directe avec le développement de l'outil SIG CAVIAR (Catalogue de visualisation de l'information archéologique) mis en place depuis 2013. Ce dernier témoigne lui aussi de l'intérêt du traitement homogène de l'information, facilité par le numérique. Il rassemble les données géographiques brutes de l'ensemble des opérations sans distinction : emprises prescrites par les SRA, ouvertures réalisées par les archéologues et vestiges archéologiques (**fig.2**). Les données nativement numériques deviennent plus accessibles car de mieux en mieux centralisées, structurées et archivées. Celles du diagnostic s'exploitent ainsi de plus en plus aisément et prennent clairement toute leur place dans la recherche.

Ce sont aussi des ensembles documentaires nouveaux qui se mettent en place autour de l'exploitation des données d'opération, et sur lesquels une réflexion scientifique et archivistique est à mener très vite. On assiste à la mise en place d'une nouvelle « couche » d'information qui peut être assimilée à de micro « cartes archéologiques ». Les programmes de recherche donnent en effet naissance à des dossiers complets, incluant tout type d'opération, sur des ensembles territoriaux : comment les traiter et les conserver ? Comment continuer à les alimenter au fur et à mesure des nouvelles découvertes, une fois le programme achevé ? Comment intégrer les informations acquises lors de ces programmes dans des outils plus globaux et en vue de la poursuite à long terme de la recherche ? Doivent-ils par exemple intégrer CAVIAR ? Comment, enfin, partager cette information nouvelle avec les SRA pour construire une recherche à venir sur des ensembles plus vastes encore ?

Autant de questions qui sont à mener autour des réflexions purement scientifiques de ce séminaire sur les données de diagnostics.

Émilie Trébuchet, Inrap, UMR 7324 Citeres-LAT,  
emilie.trebuchet@inrap.fr  
Mathias Cunault, Inrap 148 av. Maginot,  
37100 Tours, mathias.cunault@inrap.fr

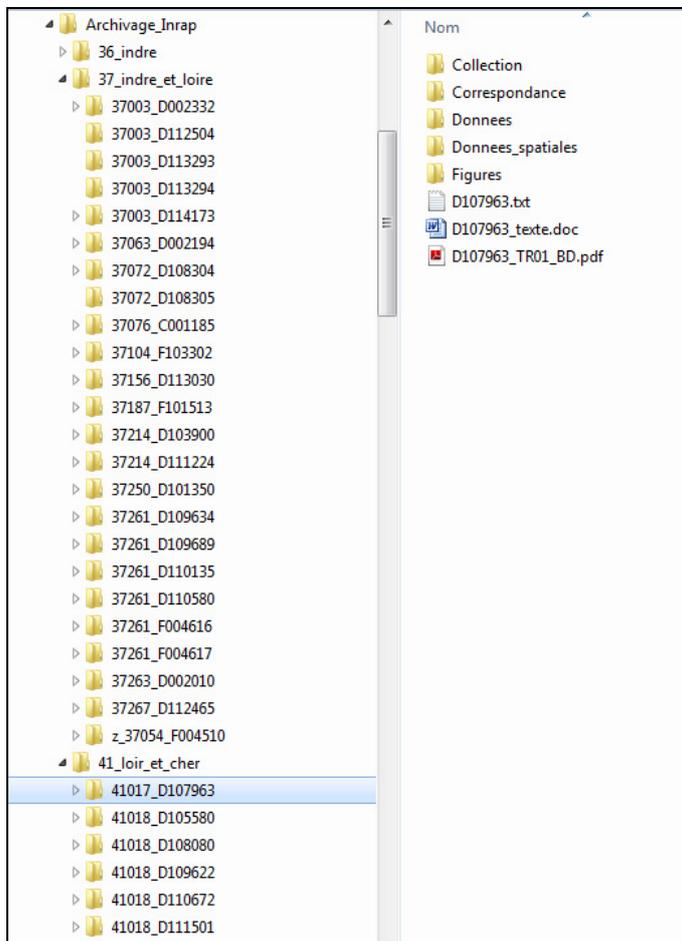


Fig. 1 : Structuration de la documentation scientifique d'opération.



Fig. 2 : Extraits de CAVIAR (Catalogue de visualisation de l'information archéologique) : opérations de diagnostic (en noir) et de fouilles (en rouge) à Etretchet (Indre).

## **Occupations du sol en zone méditerranéenne, les apports du prisme lié aux diagnostics archéologiques. Quelques cas d'étude dans la plaine du Roussillon (Pyrénées-Orientales)**

**Jérôme Kotarba, Laurent Bruxelles et Céline Pallier**

Dans le département des Pyrénées-Orientales, des opérations de diagnostic menées sur de grandes surfaces apportent une vision contrastée aux schémas essentiellement construits à partir de prospections pédestres, voire même de fouilles. Elles permettent d'éclairer avec un regard particulier les problématiques liées à l'occupation des sols depuis le début du Néolithique.

Cet éclairage repose sur des pleins et des vides. Il associe d'une part la compréhension du contexte physique de l'endroit, d'autre part la recherche des limites et le biais de lecture des vestiges, selon un gradient qui oscille entre « lecture bonne » et « lecture perdue » en passant par plusieurs niveaux pour « lecture tronquée ». Cette façon d'observer trouve un bon niveau d'expression dans les grands diagnostics du fait de leur caractère extensif. Elle peut également s'appliquer à des surfaces plus réduites voire celles des fouilles, en s'appuyant sur les approches précédentes. Lors de l'utilisation des données recueillies, l'introduction d'un niveau plus ou moins fort de relativité, apparaît avec des vides de lecture, dans les restitutions des dynamiques de peuplement sur ce territoire.

Les exemples pris sur les diagnostics des communes d'Ortaffa et de Trouillas, concernent des surfaces de quelques dizaines d'hectares. Leur particularité est de toucher des petites collines et le bord de cours d'eau adjacents, dans un contexte de dépôts sédimentaires pliocènes composés essentiellement de limon et de sable. La conduite de ces interventions s'attache à la fois à documenter l'histoire sédimentaire du secteur, mais aussi à replacer les vestiges des occupations humaines qui s'y trouvent, tout en qualifiant leur nature et leur état de conservation.

D'une manière générale, sur ces formations pliocènes assez « molles », le modelé hérité des périodes glaciaires comprend des collines et des creux. Ces terrains ont connu durant la partie ancienne de l'Holocène, une longue période de stabilité qui a occasionné la mise en place d'un épais niveau brunifié. Sa coloration et son épaisseur varient en fonction de la nature sédimentaire du niveau dans lequel il se développe. La mise en place de cet horizon brunifié sur de grandes zones géographiques, permet d'en faire un élément stable à rechercher et sur lequel appuyer le regard lors des ouvertures. De manière pratique, sur le terrain, un premier niveau d'enregistrement des tranchées de diagnostic vise à connaître l'état de conservation de cet horizon brunifié. Dans les zones de collines, il s'agit en particulier de définir son degré de préservation, de voir quel niveau de sa racine est visible, ou de constater sa disparition totale. Dans les parties basses, plus propices aux recouvrements, c'est alors la profondeur de son enfouissement qui va être recherchée ainsi que les événements qui l'expliquent.

Ce premier niveau permet rapidement de définir la potentialité d'observations de vestiges archéologiques, notamment à la base du labour actuel. En effet, le degré de dégradation de cet horizon entretient une relation directe avec l'état de conservation des vestiges archéologiques. Dans les zones où le terrain pliocène « d'origine » est décapé en fond de tranchée, cela signifie que l'horizon brunifié a été totalement érodé ou remué par les labours, et que les vestiges potentiellement présents correspondront à des excavations de grande profondeur. Un site peut alors avoir été complètement déblayé. Ces endroits correspondent souvent aux versants actuels des collines, en association avec des formations sédimentaires « plus molles ». Ailleurs, et notamment sur les parties hautes des collines, l'horizon brunifié va être retrouvé selon des états de conservation variables. C'est alors plusieurs repères sédimentaires qui vont être recherchés pour voir s'il s'agit de sa racine plus ou moins profonde, ou bien du niveau de surface lié à l'érosion glaciaire, voire des colluvions qui prennent

place au-dessus. L'état de conservation des vestiges sera de mieux en mieux en allant de la racine profonde vers ces colluvions. En corollaire, la densité de vestiges va progresser avec le même gradient, et, plus intéressant encore, leur diversité selon un critère directement associé à la plus ou moins grande profondeur de chaque type d'artefacts. Dans le meilleur des cas, une zone occupée peut avoir conservée un peu d'élévation pour ses architectures, son sol d'occupation, les trous de poteaux, des foyers excavés ou pas, et bien sûr toutes les structures excavées associées à son fonctionnement. À l'inverse, plus les « coups de rabot » auront été forts, matérialisés sur le terrain par l'observation d'une racine de plus ou moins profonde de l'horizon brunifié « primitif », plus les structures vont se raréfier avec une sélection basée sur l'importance de l'excavation. Dans les cas ultimes de fonds de silos et de puits, l'interrogation sur ce qui manque est primordiale et peut devenir un des axes de la fouille.

Les incidences sur la restitution d'un schéma d'occupation et de son évolution sont multiples.

Parmi peut être les moins attendues, il peut y avoir la recherche de la période qui va déstabiliser l'équilibre initial. Dans les zones étudiées, les phases d'installation et de mise en culture depuis le début du Néolithique et au moins jusqu'au haut Moyen Age, paraissent se faire dans un environnement assez stable. À Ortaffa, ce pourrait être l'occupation forte du haut Moyen Age qui déstabilise l'ensemble. Une crise sédimentaire s'enregistre alors dans les zones basses, avec la mise en place progressive d'un épais recouvrement. Sur les buttes, l'arasement devient conséquent et semble effacer une partie des occupations développées. Cette phase érosive serait liée à la pression humaine qui devient plus forte, avec des défrichements et des mises en culture.

Autre observation singulière, dans les zones bien préservées, la lecture des vestiges archéologiques peut être plus difficile qu'ailleurs. Ces endroits, qui pour des raisons diverses ont conservé un équilibre sur la longue durée, vont parfois avoir vu plusieurs occupations successives qu'il faudra démêler. Ils vont également être de temps en temps affectés par le développement, lors de périodes proches de nous, de reprises de pédogenèse brunifiante. Cette dernière va avoir pour conséquence un certain « malaxage » des horizons antérieurs et des vestiges qu'ils peuvent contenir. L'homogénéisation de la couleur fait que ce sont alors les artefacts contenus dans les structures excavées qui rendent leur contour restituable. Pour la représentation des occupations anciennes, on conçoit bien que l'étude fine et méthodique de ces zones bien préservées est primordiale, même si elle revêt une complexité certaine. C'est cette pluralité que le diagnostic doit tendre à mettre en évidence.

La possibilité de les lire est un phénomène lié au taux d'arasement des reliefs ou à l'inverse de recouvrement. Les vestiges peu enfouis ne sont observables que dans des secteurs déterminés et assez étroits, alors que les silos et les fosses assez profonds ont des amplitudes de découverte en plan plus importantes. Enfin, les vestiges dans les zones à recouvrement sédimentaire sont souvent difficiles à détecter du fait d'une pédogenèse brunifiante qui malaxe les horizons, associés souvent à un pourcentage d'ouverture plus faible.

À Trouillas, la délimitation d'une zone haute conservant l'horizon de sol ancien et les traces de plusieurs occupations distinctes (Néolithique ancien, Néolithique moyen et du Bronze final) invite à s'interroger sur les vides alentours. Ces derniers se remarquent par la racine profonde de ce sol ancien. Le contraste est d'autant plus fort quand les fosses de divers usages et aussi les trous de poteaux de bâtiments sont préservés au premier endroit, et aux alentours, les vestiges sont uniquement des fonds de fosses ou foyers à pierres chauffées complètement démantelés dans le labour. Quelle surface d'occupation attribuer à une de ces périodes, autre que celle préservée et encore lisible ? Comment appréhender la surface perdue par chacune ?

Que dire, de la même façon, de zones occupées qui vont apparaître dans les bas de versant de ces collines sinon qu'il s'agit de lectures assujetties à la conservation plus ou moins bonne des horizons de sol sur lesquels elles se sont développées. On peut autant voir un point d'occupation qui prend place parmi d'autres déjà documentés, ou un endroit d'occupation préservé, comme d'autres, mais qui prend place au sein d'un ensemble où le taux d'effacement des alentours est à telle hauteur. On sent que l'introduction d'une relativité est nécessaire, même si c'est un concept difficile à manier car il doit prendre en compte les vides, mais qui ne sont pas obligatoirement des absences d'occupation mais plutôt des impossibilités de lecture.

De la même façon que la prospection pédestre en zone méditerranéenne a connu une évolution majeure au début des années 1990 avec le pointage précis sur plan des artefacts pour rendre perceptible des nuages de points variés symbolisant des natures différentes de mobilier, le rendu cartographique des diagnostics pourrait lui aussi évoluer. Dans les contextes sédimentaires dans lesquels nous travaillons, la mise en couleur des fonds de tranchée d'un diagnostic nous semble une première étape. Elle viserait à représenter l'état de conservation du sol ancien, selon une codification graduée à définir en fonction des particularités du terrain géologique, et son corolaire directement associé, celui de l'état de préservation ou de destruction des vestiges archéologiques. Cette représentation peut permettre de quantifier en surface l'importance des zones totalement dérasées, par rapport à celles qui le sont moins où le potentiel de lecture de vestiges est mieux établi, et aussi à celles où l'importance du recouvrement gêne les possibilités de lecture.

Jérôme Kotarba, Laurent Bruxelles et  
Céline Pallier, Inrap Méditerranée

### Références bibliographiques des rapports d'intervention

Kotarba J., Dominguez C., 2012, avec la collaboration de L. Bruxelles, G. Castellvi, J.-P. Comps, R. Donat, V. Forest, P. Giresse, C. Jandot, S. Longepierre, M. Martzluff, P.-Y. Melmoux, A. Polloni, S. Raux, J. Ros, M.-P. Ruas - *Ortaffa, Pyrénées-Orientales, projets de parcs photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 »*. *Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2012, 3 volumes, 303 p., 209 p. et 116 p., 23 planches hors-texte.

Kotarba J., Sneed-Verfaillie C., Toledo i Mur A., 2014, avec la collaboration de L. Bruxelles, C. Jandot, P.-Y. Melmoux, A. Polloni) - *Trouillas, Mas Cantarana - Tranche 2, Occupation de la fin de l'âge du Bronze et atelier céramique du Bas Empire, près de la Cantarana*, R.F.O. de diagnostic, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2014, 195 p.

Références bibliographiques associées aux travaux de même nature en région toulousaine

Bruxelles L., Arramond (J.-C.) – L'approche géomorphologique sur les terrasses de la Garonne en Midi toulousain. – La géoarchéologie appliquée au diagnostic des sites du Néolithique à nos jours, Les cahiers de l'INRAP, n°2, Paris, p. 59-63.

Bruxelles L. – 2012. – De la contribution à la synergie : une décennie de relations archéologues-géomorphologues à l'Inrap. *Archéopages, hors-série : nouveau champs de la recherche archéologique*, janvier 2012, p. 21-25.

## **Le diagnostic archéologique comme outil de recherche et de prospective dans le département de l'Eure-et-Loir**

**Gabriel Chamaux, Quentin Borderie, Emilie Fencke, Olivier Labat, Jean-Yves Noël, Pierre Perrichon et Hervé Sellès**

Depuis sa création, le service archéologique du Conseil départemental d'Eure-et-Loir a pris le parti de placer le diagnostic archéologique au cœur d'une démarche scientifique plus globale visant à caractériser les dynamiques d'anthropisation et leur impact sur les paysages euréliens. Dans ce cadre, cet exercice est envisagé comme un outil de recherche à part entière. De fait, il bénéficie d'une méthodologie adaptée qui permet d'alimenter, voire de faire émerger de nouvelles problématiques de recherche.

Cette communication se propose de rappeler les réflexions qui ont prévalu aux méthodologies mises en œuvre et, au travers d'exemples d'application concrets, d'illustrer l'apport des données issues de diagnostics archéologiques aux travaux de recherche conduits au sein du service départemental.

En premier lieu, les données géomorphologiques issues des diagnostics viennent systématiquement alimenter un programme de recherche interdisciplinaire qui dresse l'inventaire raisonné des formations limoneuses quaternaires d'origine éolienne en Eure-et-Loir (programme QuoRel). Les premiers résultats ont permis de dresser une cartographie de la couverture limoneuse dans le département, qui se répartie en 11 zones de conservations différentes. Chaque zone a fait l'objet d'un log de synthèse qui cumule l'ensemble des informations collectées. L'exemple de la zone de plateau P5 illustre bien l'apport des diagnostics pour l'établissement du cadre chronostratigraphique local. En effet, le log de référence a été établi grâce aux données acquises lors de la réalisation de quatre diagnostics à Illiers-Combray, portant sur une centaine d'hectares. À cette occasion, un vaste gisement du paléolithique moyen, daté par TL du stade isotopique MIS 5b, a pu faire l'objet d'une étude approfondie.

Les données issues des diagnostics contribuent également à alimenter la réflexion sur les modalités d'occupation du territoire de façon multi-scalaire. Ces observations aboutissent à des synthèses diachroniques sur des micro-territoires permettant de mieux appréhender l'évolution, la structuration et l'artificialisation du paysage. À titre d'exemple, le diagnostic de Trizay-Les-Bonneval vient compléter les données offertes par la fouille de la grande nécropole d'Alluyes-Saumeray sur les paysages funéraires à la fin de l'âge du Bronze dans la vallée du Loir. Les diagnostics des ZA d'Artenay-Poupriy et d'Illiers-Blandainville, complétés bien-sûr par les fouilles postérieures, ont offert la possibilité de modéliser les rythmes d'occupation des populations sur des territoires de plusieurs centaines d'hectares, de façon synchronique et diachronique, de la Protohistoire à l'époque contemporaine. Enfin, à une autre échelle de temps et d'espace, les données de diagnostic viennent aussi abonder des synthèses géographiques pour une période donnée, comme l'illustre l'exemple de la caractérisation de l'aire culturelle nord-carnute et les modalités d'occupation de ce territoire à La Tène finale.

Sur les territoires où les connaissances sont encore limitées, les diagnostics constituent un élément essentiel du renouvellement des connaissances. Au-delà de la caractérisation des vestiges les plus structurés, une attention particulière portée sur les découvertes éparses ou isolées, ne donnant pas forcément lieu à des fouilles postérieures, permet néanmoins de nourrir des réflexions sur des notions de limites, et/ou de réseaux d'échanges, ou encore d'aires culturelles. Il s'agit le plus souvent de séries de mobilier homogènes comme celle de la fosse gallo-romaine d'Illiers-Blandainville, celle du Bronze final de Courville-sur-Eure ou encore des nombreuses séries céramiques du Néolithique final découvertes dans les régions voisines de la Loire moyenne.

Les informations obtenues en contexte de diagnostic sont donc plurielles et rendent possible une approche analytique multi-scalaire des dynamiques du territoire eurélien. Cette pertinence de la collecte d'informations dépend, en définitive, directement du degré d'investissement mis en œuvre pour l'exercice même du diagnostic. Cependant les connaissances acquises doivent être utilisées avec prudence et ne peuvent être déconnectées de celles issues de fouilles. De même, les conclusions issues de ces réflexions alimentées par des données partielles doivent être constamment remises en question à l'aune des résultats apportés par les découvertes postérieures.

Gabriel Chamaux, Quentin Borderie, Emilie Fencke, Olivier Labat,  
Jean-Yves Noël, Pierre Perrichon et Hervé Sellès  
Service Recherche et Archéologie préventive,  
Conseil départemental d'Eure-et-Loir  
Allée du Général Martial Valin, 28000  
CHARTRES  
gabriel.chamaux@eurelien.fr  
quentin.borderie@eurelien.fr  
emilie.fencke@eurelien.fr  
olivier.labat@eurelien.fr  
jean-yves.noel@eurelien.fr  
pierre.perrichon@eurelien.fr  
hervé.sellès@eurelien.fr



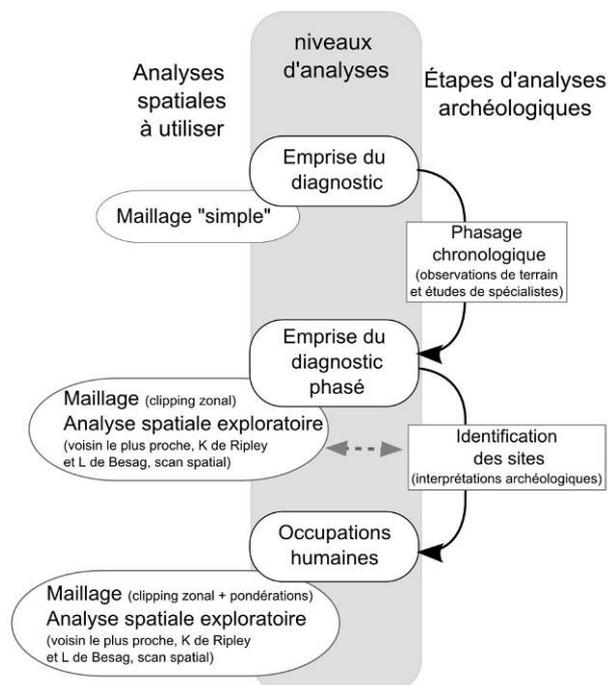
## L'apport de l'analyse spatiale pour l'exploitation des données de diagnostic.

**Sylvain Badey**

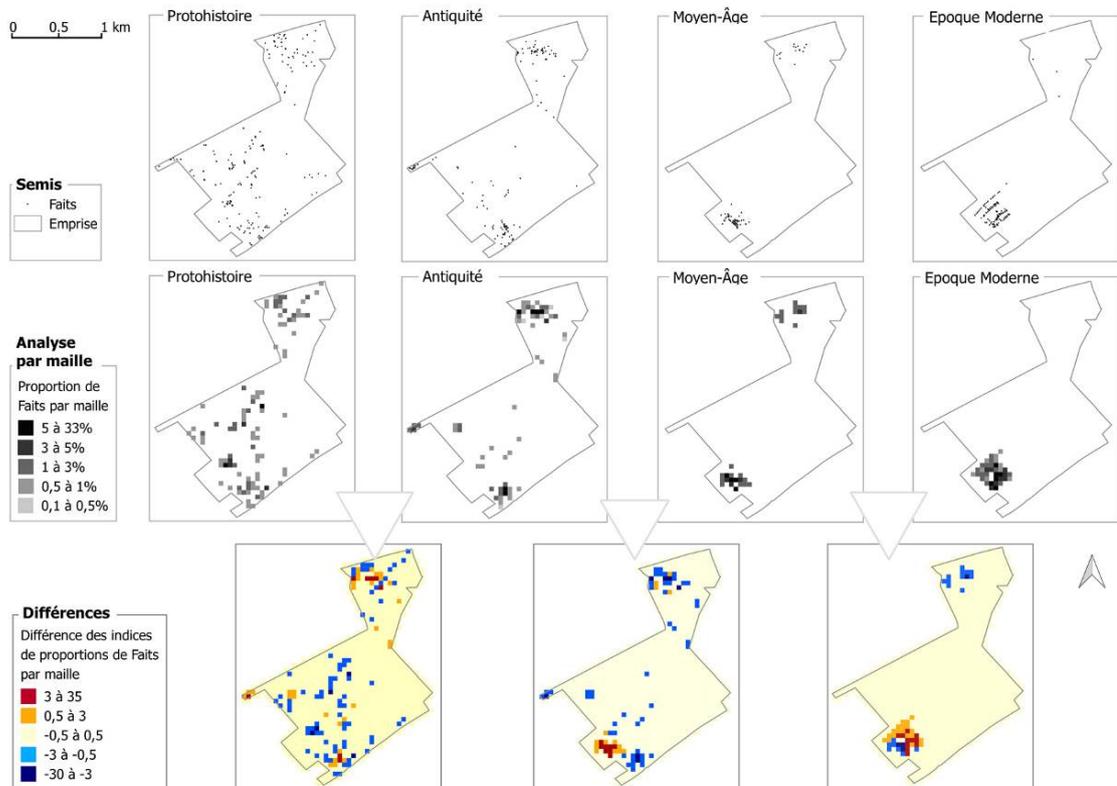
Les surfaces concernées par les diagnostics archéologiques en tranchées mécaniques sont considérables et livrent des informations diachroniques sur l'occupation du sol. Mais l'exploitation des données qui en sont issues est souvent limitée au cadre des fouilles prescrites par la suite. L'étude des données archéologiques issues de diagnostics sur des grandes surfaces par des méthodes d'analyses spatiales est un moyen de dépasser le cadre réglementaire qui impose un découpage spatial du territoire étudié et du temps de la recherche dédié.

Nous souhaitons présenter les résultats d'une étude menée à partir des données du diagnostic de la ZAC d'Ozans à Étrechet dans l'Indre (36). Il s'agit d'évaluer l'apport de l'analyse spatiale, à la lecture des résultats du diagnostic d'une part, et à la compréhension de l'occupation sol dans le secteur couvert d'autre part.

L'utilisation de méthodes d'analyse spatiale exploratoire (nous ne présenterons que l'une d'entre elle: l'analyse par maille) montre que, sans remplacer l'analyse archéologique indispensable, il est possible de tester des hypothèses interprétatives sur la répartition des vestiges en s'affranchissant de la grille de lecture imposée par l'implantation des tranchées mécaniques. Alors que l'espace étudié a connu plusieurs phases de diagnostics discontinues, l'analyse spatiale permet de s'appuyer sur un niveau d'analyse différent (fig.1) de celui des rapports (un par tranche administrative).



L'analyse par maille appliquée à l'ensemble des faits archéologiques datés permet dans un premier temps d'émettre des hypothèses sur l'occupation du sol du territoire étudié depuis le paléolithique jusqu'à la période moderne et ensuite d'approcher ce phénomène dans le temps par la comparaison des concentrations de faits archéologiques des grandes périodes deux à deux (fig.2).



Les méthodes utilisées permettent de représenter sur une carte des résultats pertinents de l'organisation générale des vestiges par périodes et entre elles, pour peu que l'on maîtrise le processus analytique et les limites de la méthode. Les cartes de répartition des vestiges archéologiques sont une généralisation de l'information qui prend néanmoins en compte tous les faits archéologiques datés quelle que soit leur position dans l'emprise étudiée. Les documents produits offrent une représentation plus lisible que les plans généraux des vestiges fournis dans les rapports qui ne rendent pas compte des concentrations révélatrices des occupations.

L'archéologue dispose ainsi d'une aide à l'interprétation archéologique, qui sans s'y substituer, renforce sa démarche hypothético-déductive.

L'analyse spatiale, effectuée sur les diagnostics de la ZAC d'Ozans répond donc à l'objectif général : donner du sens aux données d'un diagnostic sur une grande surface. En effet, les résultats obtenus sont utiles à l'interprétation des vestiges grâce à la production de cartes synthétiques de l'information issue du diagnostic fondée sur un protocole d'analyse spatiale robuste et reproductible.

Sylvain Badey, Inrap Tours  
Citeres UMR7324 -  
Laboratoire Archéologie et Territoire

#### Référence principale:

Sylvain Badey et Xavier Rodier, « Exploitation des données de diagnostics en tranchées mécaniques par l'analyse spatiale », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 12 mai 2017. URL : <http://racf.revues.org/2202>

## **Sous les pavés, la Loire ! Sondages profonds à Tours (37) Apports des diagnostics préventifs pour la datation et la définition du contexte environnemental des occupations précoces de la vallée de la Loire**

**Philippe Gardère**

La plaine alluviale tourangelles est soumise aux influences croisées du Cher et de la Loire. Elle est traversée par un entrelacs de cours d'eau aux tracés changeants et pour certains désormais disparus - le ruau Sainte-Anne, le ruau de l'Archevêque ou la Dolve étant les plus importants. Le réseau hydrographique a longtemps été des plus complexes, avant les réaménagements urbains récents (enfouissement, assèchement), ce qui rend difficile l'interprétation exacte du contexte de mise en place des dépôts. Le seul examen des faciès sédimentaires est loin d'être suffisant et doit être complété par des données chronostratigraphiques. Ce poster présente les résultats obtenus dans la partie occidentale de la ville. La majorité des datations a été financée par le projet AGES (coord. C. Castanet – Univ. Paris VIII, UMR CNRS 8591). La discussion s'appuie sur les résultats et le découpage obtenus par Morin et al. 2013.

La plaine alluviale apparaît précocement fréquentée ; sur les « Varennes » tourangelles, milieux humides à caractère palustre, arrivent des populations pionnières. Elles s'installent sans doute provisoirement sur des aires limitées, ne laissant que des témoins ténus de leur présence. Par exemple : au carrefour des rues Auvray et Richer, un important niveau de démolition ou d'incendie d'une construction en terre crue se situe juste au-dessus d'un niveau organique daté par radiocarbone du Néolithique final. Au 2 boulevard Tonnelé, la collecte de mobilier céramique et la datation radiocarbone d'un possible trou de poteau témoigne d'une occupation au moins sporadique depuis la transition Campaniforme/Bronze ancien jusqu'au début du Bronze final. Au 58 rue Delpérier, un trou de poteau du Premier Age du Fer est apparu à plus de trois mètres de profondeur.

Les efforts marqués par les équipes de l'Inrap en vue d'obtenir des datations sur du matériel sédimentaire au cours de diagnostics en contexte urbain dans Tours se révèlent être une source d'informations primordiales à la compréhension de l'évolution de la plaine alluviale de la Loire et de son occupation précoce. Ces données constituent la totalité du corpus chronologique et environnemental acquis au cours de ces dix dernières années. En outre, la démarche permet la découverte régulière de mobilier au sein de dépôts profonds, souvent considérés jusqu'alors comme présentant peu d'intérêt archéologique.

Philippe Gardère,  
Inrap Tours - Citères - LAT UMR 7324

### **Bibliographie**

Morin E., Rodier X., Laurent-Dehecq A., Macaire J.-J. (2013) - Évolution morphologique et sédimentaire de la plaine alluviale d'un espace urbanisé (Tours, 37, France) ». RACF, 52, 2013.

## Diagnostiques des aires sauvages néolithiques et protohistoriques dans la moyenne vallée de la Vesle (Marne, Grand Est)

Nicolas Garmond et Sidonie Bündgen

Reims et sa périphérie font, depuis de nombreuses années, l'objet d'un suivi archéologique particulier, avec plus de 1800 ha diagnostiqués et 160 ha fouillés (chiffres 2013, SRA Grand Est).

Un type de vestige particulier, régulièrement mis au jour lors des opérations de diagnostics, mais aussi incidemment sur des fouilles, focalise ici notre attention : les pièges de chasse (fosses en I-U-V-Y et W). Il n'est pas question de discuter de la fonction, mais bien de l'intérêt de la prise en compte de ces fosses, dès le stade du diagnostic (qui constitue bien souvent la seule opération menée sur ces vestiges).

Le postulat de départ est que les pièges de chasse marquent une présence humaine ancienne (entre le début du Néolithique et la fin de l'Âge du Bronze), dans des aires peu ou pas anthropisées, éloignées des habitats. À priori isolées si l'on reste sur des échelles réduites, ces fosses participent en réalité à des complexes souvent étendus sur plusieurs dizaines d'hectares, l'échelle du diagnostic archéologique étant la plus apte à la compréhension de tels dispositifs.

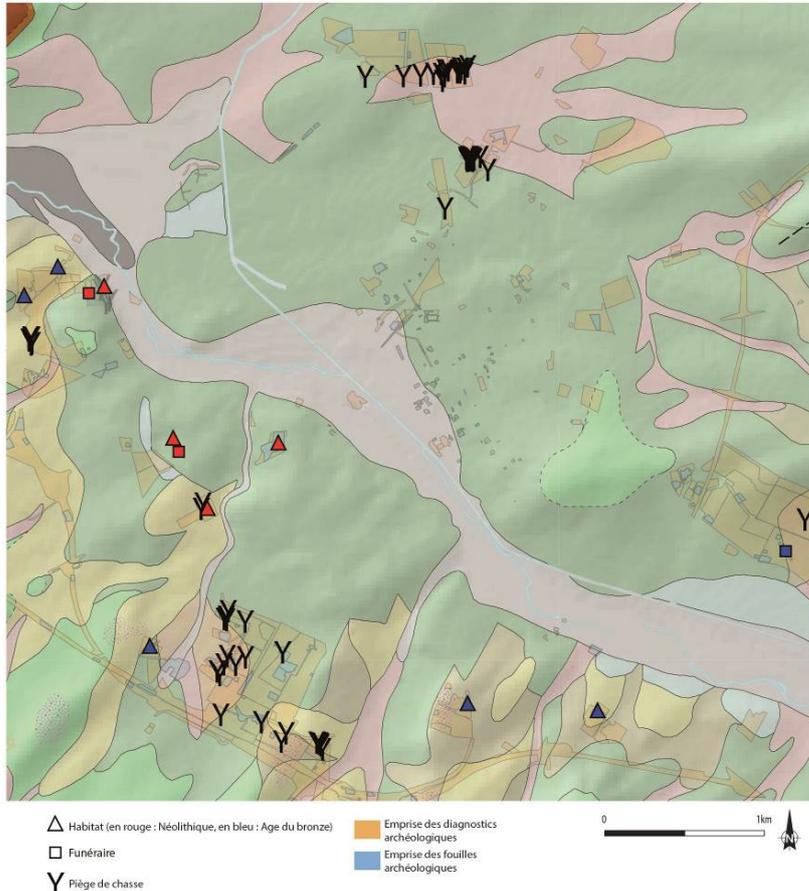


Figure 1 : Localisation des sites du Néolithique et de l'âge du Bronze, ainsi que des aires de chasse, dans la moyenne vallée de la Vesle (fond géologique BRGM)

L'inventaire systématique de ces fosses, dans le bassin moyen de la Vesle, offre des données spatiales intéressantes. Au Néolithique, alors que les habitats sont concentrés très près de la rivière, les indices de présence humaine peuvent être suivis jusqu'à 4 km en retrait, ce sur les deux versants. À la fin de l'Âge du Bronze, l'occupation humaine s'est un peu enfoncée en retrait de la rivière. À l'échelle du territoire, les aires de chasse restent cependant peu ou prou les mêmes qu'au Néolithique, indiquant une colonisation très partielle de la vallée jusqu'à la fin de l'âge du Bronze.

Les quelques études environnementales menées sur ces fosses, notamment malacologiques, offrent des résultats intéressants pour comprendre le cadre général de ces aires de chasse. Contrairement aux idées reçues, il semblerait, là où les études ont été menées, qu'au Néolithique les « aires sauvages », où se trouvent les pièges, en retrait des habitats, soient constituées de prairies ouvertes, peu boisées, ponctuées de mares. À la fin de l'Âge du Bronze, un assèchement et un reboisement de forêts secondaires parfois denses peut être constaté sur ces mêmes aires. Cependant, ces résultats sont encore trop ponctuels, tant du point de vue chronologique que géographique, pour pouvoir être généralisés à l'ensemble de la vallée sur la période concernée.

Pour conclure, la prise en compte globale des pièges de chasse, essentiellement retrouvés « isolés » lors des diagnostics archéologiques (ou incidemment sur des fouilles), offre des données enrichissant notre compréhension des occupations humaines néolithiques et protohistoriques. Les diagnostics archéologiques constituent en ce cadre des outils d'analyse efficaces pour appréhender les occupations humaines hors habitats, s'ils sont combinés à des études précises et complètes de certains contextes bien datés.

Nicolas Garmond, service archéologie du Grand Reims/ UMR 8215  
Sidonie Bündgen, service archéologie du Grand Reims / UMR 6249  
6 rue du Val Clair 51100 Reims  
nicolas.garmond@grandreims.fr ;  
sidonie.bundgen@grandreims.fr

## Le diagnostic comme outil de recherche : l'exemple d'Orléans

Pascal Joyeux, Thierry Massat, Emilie Roux et Julien Courtois

Le diagnostic archéologique, en ce qu'il vise à la détection et à la caractérisation des sites, est en soi un acte scientifique.

À Orléans, les premières opérations modernes d'archéologie préventive ont été menées à la fin des années 1970. Au fil des ans, et disons-le, le plus souvent parce qu'une grande part des diagnostics n'est pas suivie de fouille, le diagnostic archéologique a de plus en plus été considéré par les équipes orléanaises comme une opération qui devait bénéficier d'un montage qualitatif, et porteuse d'informations essentielles qu'il s'agissait d'exploiter pour trois raisons principales.

En premier lieu, le diagnostic est dans bien des cas la seule information disponible sur un sujet spécifique ; c'est particulièrement le cas pour des vestiges ponctuels, d'emprise limitée (l'atelier de potier de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle de la rue Théophile Chollet mis au jour lors du diagnostic du tram B, l'habitat de l'An Mil de la rue du Nécotin, ou encore celui du haut Moyen Âge de la rue Corne de Cerf). C'est également le cas pour les phénomènes plus larges mais difficilement accessibles en raison de leur situation (la question de l'origine et la pérennité des voiries actuelles explorées au cours de la pose des containers enterrés dans le centre ou des campagnes de requalifications des rues) ou encore les éléments linéaires dont le tracé est difficile à suivre (les aqueducs de la Fontaine de l'Etuvée).

Dans de très nombreux cas, le diagnostic est utilisé comme complément à une information plus détaillée issue des fouilles. L'objet d'étude étant ici la ville, chaque fenêtre d'observation, qu'elle qu'en soit la nature, apporte une pièce supplémentaire au puzzle. Lorsque les pièces s'emboîtent sans trop de difficultés, les résultats du diagnostic apparaissent alors comme un argument supplémentaire en faveur des hypothèses développées (on peut citer le cas des inhumations de la fin du IV<sup>e</sup> siècle de la rue Saint Marc qui confortent la fonction funéraire du secteur oriental de la ville encore à cette période). Mais il arrive parfois que les informations apportées par un diagnostic diffèrent plus ou moins largement des attentes (le cas du théâtre antique identifié en 1994 sur une parcelle voisine à celle où il avait été positionné en décalé depuis les années 70, ou la *domus* de la rue des Cordiers dans un quartier où du funéraire et des jardins avaient jusqu'alors été mis en évidence). Le diagnostic impose en ce cas une remise en cause des modèles admis et la constitution de nouvelles hypothèses.

Enfin, chaque opération (qu'il s'agisse d'un diagnostic ou d'une fouille) porte en elle les informations qui constitueront le socle de réflexion de futures interventions. Les données sur la présence (ou l'absence) de vestiges, leur identification, les conditions de stratification et de conservation, l'environnement ancien sont ainsi autant d'éléments qui permettront à l'avenir d'interroger les espaces voisins. Le cas du diagnostic récemment conduit sur les 5 hectares de l'hôpital Porte Madeleine est en ce sens à l'origine de données nouvelles sur un secteur de la ville méconnu et nul doute que les premières hypothèses seront révisées au fur et à mesure des opérations complémentaires.

Ces réflexions, qui peuvent paraître évidentes dans le domaine de l'archéologie urbaine, sont en fait communes à tous les territoires et à tous les domaines pour lesquels une activité de recherche régulière peut être attendue.

On peut citer l'utilisation récurrente des sondages géotechniques sur la ville ancienne, parfois préalables au diagnostic ou réalisés dans le cadre même de cette opération (exemple de l'opération de

la Charpenterie) et leur récolement à l'échelle du territoire qui a permis depuis d'établir une cartographie précise de la puissance sédimentaire et la mise en évidence d'anomalies.

Ainsi, toujours à Orléans, une série de sites antérieurs au développement de l'agglomération a fait l'objet d'une étude poussée, uniquement à partir de données issues de diagnostics. Il s'agit d'une publication menée sur le mésolithique en Val d'Orléans (Deschamps, Liard, Musch 2016) qui questionne le peuplement préhistorique du fond de vallée ligérien au début de l'Holocène. Cette étude est basée sur le résultat de diagnostics, alors qu'aucune fouille archéologique n'a été conduite à ce jour sur ce type de site à Orléans.

Il en est de même pour l'expérience conduite sur les caves et carrières de la ville systématiquement inspectées, parfois sondées et relevées, qui livre au fur et à mesure une image en négatif du parcellaire médiéval et offre parfois les vestiges d'occupations plus anciennes traversées par les galeries (l'exemple des puits et niveaux antiques identifiés dans les caves du diagnostic de la rue des Carmes, ou de maçonneries et structures gallo-romaine dans le diagnostic du collège Anatole Bailly).

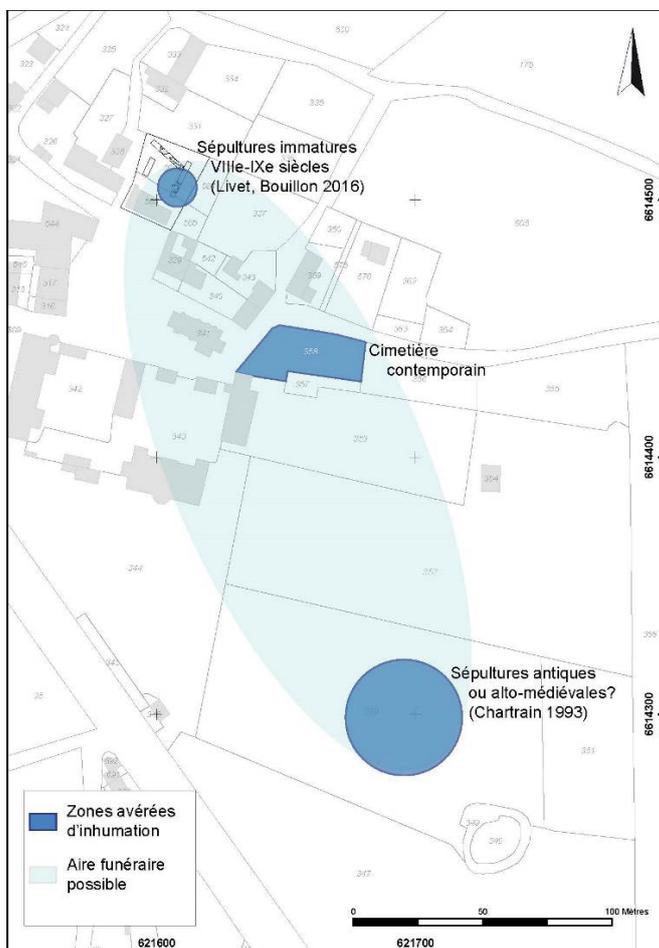
Pascal Joyeux, Inrap CIF  
Thierry Massat, Inrap CIF  
Emilie Roux, Pole d'archéologie Ville d'Orléans  
Julien Courtois, Pole d'archéologie Ville  
d'Orléans

## Apport du diagnostic à l'étude des cimetières paroissiaux : trois exemples dans l'Indre.

J. Livet et I. Pichon

La multiplication, ces dernières années, d'interventions archéologiques au cœur des villages de la région Centre – Val de Loire offre l'occasion de renseigner l'histoire des petits centres paroissiaux. Ces interventions, classiquement décomposées en plusieurs sondages contraints distribués autour de l'église, produisent notamment une documentation élémentaire éclairant les aires funéraires médiévales et modernes. Elles apparaissent par ailleurs d'autant plus essentielles qu'elles constituent souvent la seule incursion archéologique dans ces espaces urbanisés.

Trois diagnostics réalisés en 2015 et 2017 dans le bourg de Sainte-Lizaigne ont permis de mieux cerner l'occupation funéraire médiévale reconnue autour de l'église romane par les agents du S.R.A. lors de sauvetages urgents. Constituées de six fenêtres de superficie variant entre 5 et 52 m<sup>2</sup>, ces opérations confirment des installations de tombes depuis, *a minima*, l'époque carolingienne (fin VII<sup>e</sup> – fin IX<sup>e</sup> s.). Elles suggèrent, de plus, l'existence d'une limite de l'aire sépulcrale au nord-est de l'église et révèlent la présence d'inhumations du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle à 150 m de l'édifice de culte.



Hypothèse de l'emprise de(s) l'aire(s) sépulcrale(s) médiévale(s) de Nohant (Indre).



De la même manière, le site funéraire de Nohant a été découvert lors de travaux dans le parc du domaine de George Sand. Les sépultures alors mises au jour, à environ 130 m au sud-est du chevet de l'église, semblaient relever du début du Moyen Âge. Deux inhumations d'enfants retrouvées en 2016 à moins de 50 m au nord-ouest de l'édifice de culte et attribuées au VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle participent également à ce site. Avec l'examen des plans anciens, elles amènent à s'interroger sur la forme de l'aire sépulcrale, espace unique très étendu ou constitué de plusieurs pôles plus ou moins contemporains.

Un cimetière paroissial étendu se reconnaît trois kilomètres au nord de Nohant, autour de l'église Saint-Martin de Vic. Deux suivis de travaux, une fouille « d'évaluation » de 1164 m<sup>2</sup> (1999) et deux petits diagnostics récents y ont livré, outre les vestiges d'une agglomération antique, une occupation funéraire continue depuis l'Antiquité tardive. Celle se développant entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles correspond à son extension maximale. Elle se perçoit sur près de 80 m au sud de l'église, interpellant quant au statut de la localité de Vic à cette période et à son attractivité comme lieu d'inhumation.

Bien que limitées en temps et en emprise, ces opérations dans les centres-bourgs livrent des résultats exploitables sur l'origine et l'organisation des cimetières médiévaux. Grâce, en particulier, à l'étude des architectures funéraires et à plusieurs datations radiocarbone, des hypothèses d'évolution topographique des aires sépulcrales peuvent être proposées. L'objectif est de confronter celles-ci à des modèles élaborés lors de fouilles plus vastes, comme celui de Rigny-Ussé, en Indre-et-Loire. Ces propositions peuvent aussi servir les programmations et méthodologies de futures prescriptions dans ces contextes.

J. Livet,  
Inrap Tours  
I. Pichon,  
Inrap Tours, UMR 7324 CITERES-LAT

### **Bibliographie**

Chastel (J.) – SAINTE-LIZAIGNE-Chemin du Cimetière (36199011AH). Construction d'un nouveau groupe scolaire. Sondages archéologiques dans l'emprise du projet 28 janvier 1998. Autorisation n°98/10 à J. Chastel (DRAC Centre, SRA) : Rapport de diagnostic. Orléans : SRA Centre, 1998, 3 p. : ill

Chastel (J.) – Sainte-Lizaigne – Chemin du Cimetière , *ADLFI Archéologie de la France - Informations* [en ligne] [mis en ligne le 03 mars 2015, consulté le 04 septembre 2017]. <https://adlfi.revues.org/14090>

Serna (V.) – *Documentation de l'intervention de 2005 autour de l'église*. Orléans : SRA Centre, manuscrit inédit

Serna (V.) – *Compte-rendu de visite, Sainte-Lizaigne, centre bourg, mardi 26 septembre 2006*. Orléans : SRA Centre, manuscrit inédit

Pichon (I.), Livet (J.) – Sainte-Lizaigne (Indre), groupe scolaire « les Tournesols » - place Antoinette Prot : rapport de diagnostic. Pantin : Inrap CIF, 2015, 29 p. (1 vol. :ill.)

Pichon (I.), Livet (J.) – *Sainte-Lizaigne (Indre), le Bourg – la Loge de Vigne : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2015, 50 p. (1 vol. : ill.)

Pichon (I.), Livet (J.), Delémont (M.) – *Sainte-Lizaigne (Indre), 1 bis route de Reully : projet de construction d'un bâtiment à usage de garage : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2017, 45 p. (1 vol. : ill.).

Note du 25 février 1993 d'A. Chartrain, conservateur du patrimoine, à l'attention du Directeur Régional des Affaires Culturelles.

Livet (J.), Bouillon (J.) – *Nohant-Vic (Indre), Nohant – place de l'église : Réaménagement de l'office du tourisme : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2016, 75 p. (1 vol. : ill.).

Fournier (L.), Arquille (J.) – *Rapport de surveillance archéologique, opération préventive de fouille d'évaluation archéologique n°98/169, du 08/10 au 23/11 1998*. Orléans : AFAN/SRA Centre, 1999, 1 vol.

Marsollier (B.), Couvin (F.), Humbert (L.) – *L'occupation du bourg de Vic : commune de Nohant-Vic (Indre) : rapport de diagnostic*. Orléans : SRA Centre, 1999, 75 p. (1 vol. : ill.)

Pichon (I.), Livet (J.) – *Nouvelles données sur le bourg de Vic : Nohant-Vic (Indre) – place de l'église : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2011, 187 p. (1 vol. : ill.) ;

Kn, ;Pichon (I.), Livet (J.) – *Nohant-Vic (Indre), le Bourg de Vic : restauration de l'église Saint-Martin et de ses fresques : rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2015, 100 p. (1 vol. : ill.).

Zadora-Rio (E.), Galinié (H.) – *La fouille du site de Rigny, 7e-19e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999)*. *R.A.C.F.*, 40, 2001, pp. 167-242.

## Le diagnostic archéologique : un outil fondamental pour l'histoire d'un terroir. ZAC Ozans – Etrechet (Indre), 2009-2017

Munos Matthieu, Fouillet Nicolas, Holzem Nicolas

Le projet d'aménagement d'une ZAC de plusieurs centaines d'hectares dans l'agglomération de Châteauroux dans l'Indre a entraîné des investigations archéologiques de grande envergure. À ce jour 350 hectares ont été diagnostiqués, 5 fouilles réalisées, une quarantaine de sites ou indices de sites archéologiques repérés dont une dizaine fait l'objet d'une prescription de fouille.

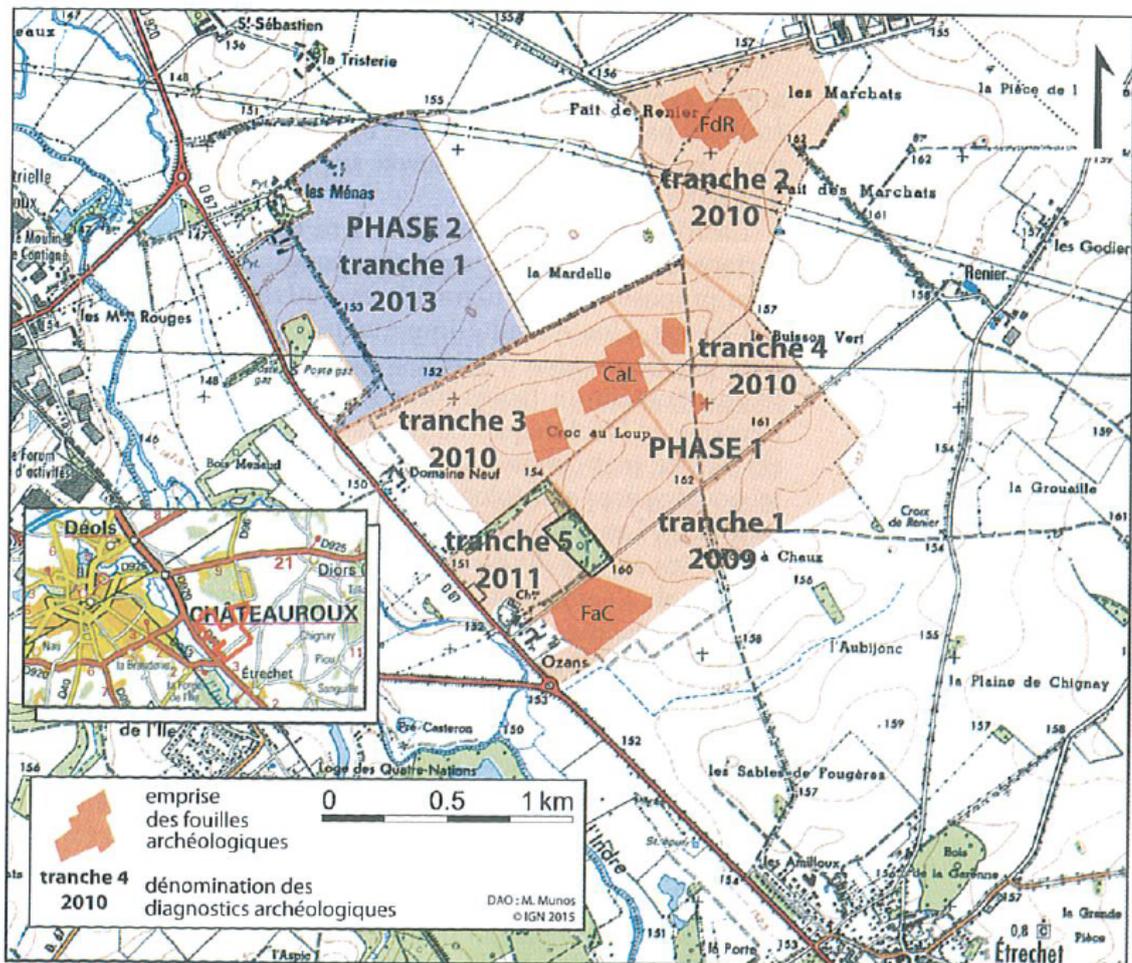


Fig. 1 : Localisation des périmètres diagnostiqués et des emprises des fouilles archéologiques.

Au cours des huit premières années d'opérations, plusieurs démarches scientifiques ont été menées ou sont encore en cours. Articles, conférences, posters, ainsi qu'un mémoire de Master2, ont été réalisés. Au travers de ces nombreux travaux, l'analyse spatiale et diachronique des chercheurs s'appuient autant sur les données des fouilles que sur les résultats des diagnostics. Le poster illustrant cet exemple local a pour but de montrer l'intégration complète des données issues du diagnostic au sein d'une démarche de recherche scientifique globale, depuis les prospections pédestres jusqu'à la fouille et la publication.

Depuis la présentation de la méthode scientifique et des procédés techniques employés sur cette opération jusqu'au projet de publication monographique, actuellement en cours, c'est un riche travail d'équipe qui est réalisé. La réflexion collective s'appuie aussi sur les résultats des diagnostics, voire ne s'inspire que d'eux, en l'absence de données de nature différente. La production d'écrits n'aurait pas eu la même précision, et les hypothèses la même solidité, sans avoir intégré les résultats, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Munos Matthieu,  
Fouillet Nicolas, Holzem Nicolas (Inrap)

### **Bibliographie**

Badey S., Rodier X., 2015 « Exploitation des données de diagnostics en tranchées mécaniques par l'analyse spatiale », *Revue archéologique du Centre de la France* [en ligne], Tome 53, URL : <http://racf.revues.org/2202> [lien valide au 26 juin 2015].

Cherdo François, Bigot Stéphanie, Di Napoli Francesca, Fontaine Alexandre, Gardère Philippe, Godignon Denis, Kildea Fiona, Lozahic Yann, Robert Gaëlle, Robin Boris, Pradat Bénédicte, 2012 *Les occupations laténiennes du « Croc au Loup ». Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans*, rapport de fouille archéologique, Tours : Inrap.

Fouillet N., Mortreau J., 2013 *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Fêtes de Rénier. Occupations antiques et médiévales*, Rapport de fouille, Tours : Inrap, SRA Centre.

Godignon D., 2011 « Système d'information géographique et tablette PC : un diagnostic archéologique expérimental en territoire Biturige », communication colloque GMPCA - Liège, 2011.

Munos M., 2010a *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Phase 1, Tranche 1*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

Munos M., 2010b *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Phase 1, tranche 2*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

Munos M., 2010c *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Phase 1, Tranche 3*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

Munos M., 2010d *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Phase 1, Tranche 4*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

Munos M., Holzem N., 2013 *Etrechet, Indre, ZAC d'Ozans, Phase 2, Tranche 1, « Le village des Ménas et la Mardelle »*, Rapport de diagnostic, Tours : Inrap, SRA Centre.

## **25 ans d'archéologie sur le plateau de Sénart, l'exemple de la Protohistoire**

**Éric Néré**

Au sud-est de Paris, au niveau de la bordure occidentale du plateau briard qui domine les vallées de la Seine et de l'Yerres, on trouve la ville nouvelle de Sénart (Seine et Marne). Le suivi archéologique y est systématique depuis plus de vingt-cinq ans.

Les opérations prises en compte dans cette présentation concernent des chantiers de fouilles (19% des opérations) mais surtout de diagnostic (71% du nombre d'opérations).

Une trentaine de pôles d'occupations représentant plus de 180 opérations archéologiques se répartissent principalement entre les communes de Réau, de Cesson, de Vert-Saint-Denis, de Savigny-le-Temple, Lieusaint et Moissy-Cramayel. On peut y suivre l'organisation du territoire et son évolution au cours du temps puisque les découvertes couvrent la totalité de la recherche archéologique depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne. Les opérations couvrent 11% de l'ensemble de la surface soit environ 1300 Ha sur les 12000 que compte la superficie du plateau.

À l'aide de quelques critères simples, voici une présentation des résultats compris entre l'âge du Bronze et le 1<sup>er</sup> âge du Fer, soit une longue séquence de presque 2000 ans.

Éric Néré, Inrap

## **Quand on a que le diag (ou presque) ! Le diagnostic archéologique, témoin direct de la dynamique de fabrication des villes en Normandie**

**Sophie Quevillon et Grégory Schütz avec la collaboration de Gaël Carré**

Ce poster propose un retour d'expérience sur la difficile mise en œuvre de « l'archéologie en ville » à travers quelques exemples normands (Bayeux, Caen, Argentan, Alençon,...) où le diagnostic apparaît souvent comme le principal acte (et parfois le seul) nous renseignant sur les occupations passées et sur la dynamique de fabrication de la ville.

Il sera question de regards croisés sur des pratiques en évolution permanente qui mêlent, en fonction des contextes et des projets à l'origine des prescriptions, une multitude de formes d'intervention (méthodes non-invasives, diagnostic urbain « classique », suivi de travaux, diagnostic du bâti, carottages,...).

Au-delà de la définition des apports et des limites du diagnostic en milieu urbain, l'idée est de promouvoir une approche constructive auprès des différents acteurs de l'aménagement urbain (architectes, ingénieurs, élus, aménageurs).

L'archéologie peut y être ainsi non plus perçue comme un obstacle à l'aménagement (à travers le prisme unique de l'enregistrement d'une ressource patrimoniale non renouvelable et le concept « des fouilles qui bloquent ») mais plutôt comme un potentiel à valoriser auprès du public et, en offrant une profondeur temporelle, comme une aide à la décision en tant que témoin concret de la dynamique urbaine et du changement d'usage des lieux.

Sophie Quevillon, SRA Normandie  
Grégory Schütz, service archéologie, Département  
du Calvados  
Gaël Carré SRA Normandie

## Exemple en Moselle

### Deborah Sebag

En septembre 2011, la Conservation départementale d'archéologie de Moselle a été sollicitée par la mairie de Tarquimpol avant l'aménagement d'un système d'assainissement. Situé à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Metz, Tarquimpol est un des sites majeurs de l'archéologie mosellane. Durant l'Antiquité, il se situe à un carrefour routier de l'axe Metz-Strasbourg. Il est représenté sur la Table de Peutinger (*Decempagi*) et il est également mentionné dans l'Itinéraire d'Antonin et dans les textes d'Ammien Marcellin et de Paul Diacre.

Des fouilles menées de manière discontinue depuis le XIX<sup>e</sup> s. ainsi que des prospections géophysiques et aériennes ont permis d'identifier plusieurs bâtiments d'architecture monumentale (théâtre, thermes publics, sanctuaire, rempart...). Cependant, malgré la somme de toutes ces recherches, le site reste largement méconnu car peu de constructions ont été dégagées en plan et peu de stratigraphies ont été observées.

Nos travaux concernaient une faible surface à diagnostiquer de 2 840 m<sup>2</sup>. Les connaissances déjà acquises sur l'emprise et son environnement, la problématique scientifique et le souci de réduire au maximum le mitage du site, nous ont amené à réaliser cinq tranchées de sondage ciblées plutôt que d'appliquer la méthodologie habituelle de maillage en quinconce. Les zones de localisation des tranchées avaient été choisies en amont en se basant les données archéologiques déjà connues.

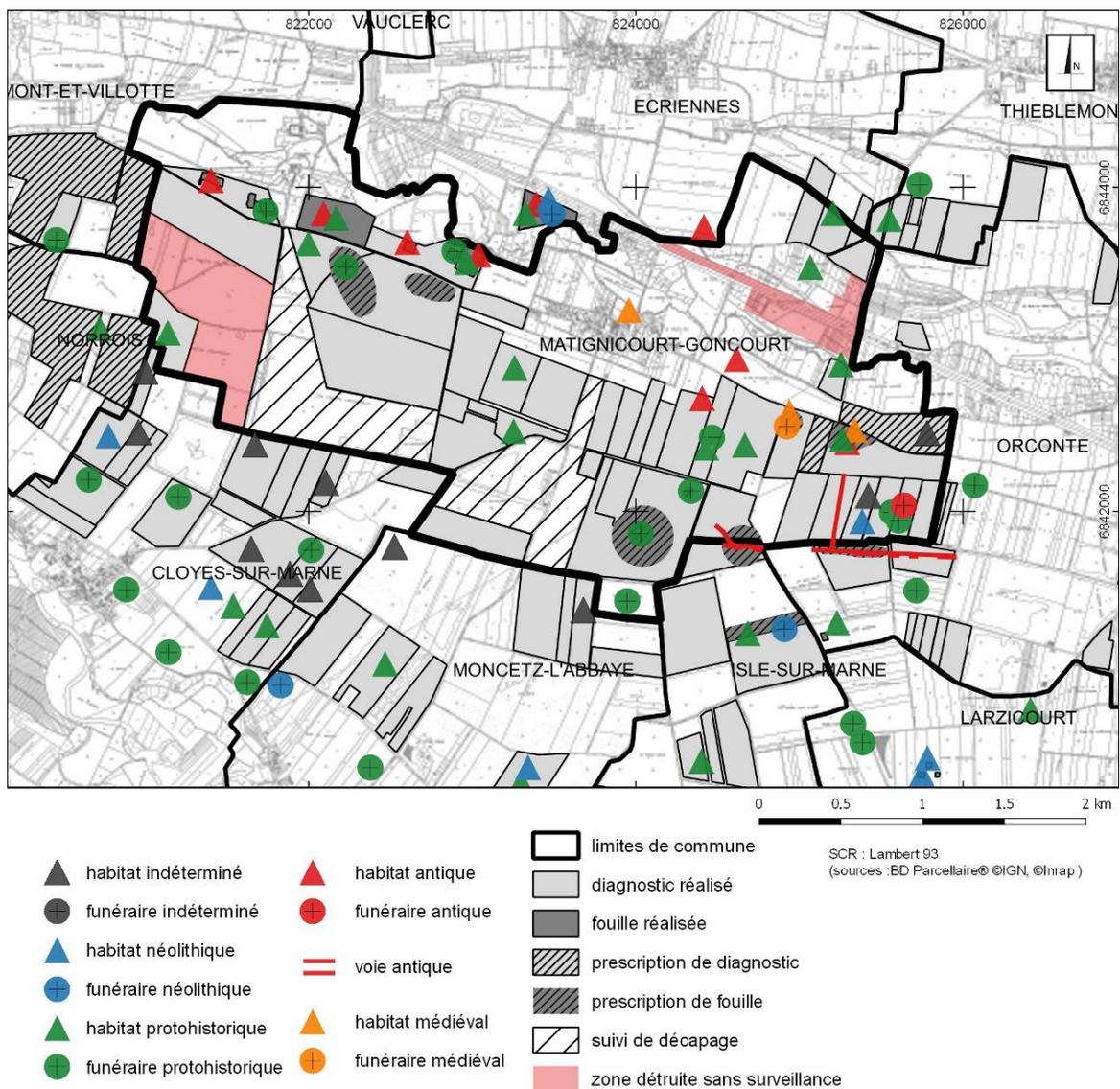
Malgré leur brièveté nos travaux ont permis de mettre au jour un ensemble de vestiges peu ou pas connus à Tarquimpol. Nous avons pu préciser le tracé du rempart du Bas-Empire dans ce secteur, ainsi que celui de ses deux fossés défensifs avant. Nous avons également pu mettre au jour les premiers vestiges d'occupation domestique connus.

Deborah Sebag  
Archéologue, Attaché de conservation du  
patrimoine  
Parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim  
Conseil Départemental de la Moselle  
1, rue R. Schuman 57200 Bliesbruck  
Tél. : 03.87.35.03.54

## Le diagnostic archéologique : un atout pour la connaissance des occupations anciennes de la commune de Matignicourt-Goncourt (51)

Florie Spies et Perrine Toussaint  
avec la collaboration de Geertrui Blancquaert

La commune Matignicourt-Goncourt située dans le département de la Marne (51) s'intègre dans la micro région du Perthois qui s'étend entre Vitry-le-François et Saint-Dizier. Ce territoire, marqué par le cours de la Marne, forme une large plaine alluviale, secteur de prédilection des carrières d'exploitation de granulats. Initiée dès les années 1980, l'activité archéologique en amont des travaux d'extraction a suivi l'évolution en matière de protection du patrimoine archéologique consolidée par la loi 2001, modifiée en 2003. Aussi, en tenant compte de divers paramètres (connaissance préalable, superficie, potentiel) les services de l'État ont été amenés à prescrire des diagnostics archéologiques.





Aujourd'hui, au travers des importantes surfaces sondées, les résultats des diagnostics sont un atout pour la connaissance des occupations anciennes de la commune. Parallèlement aux fouilles réalisées et à leur apport en termes de chronologie, les données du diagnostic permettent une approche spatiale qui documente l'étendue des occupations. Au travers de l'exemple de Matignicourt-Goncourt, commune qui sera -à terme- sondée à près de 80 % de la surface de son territoire, il est possible d'aborder les occupations anciennes sous un nouvel angle.

Les résultats issus des diagnostics archéologiques ouvrent de nouvelles perspectives de recherches qui appellent à traiter les données à l'échelle d'un espace défini. La compilation des données des diagnostics au travers d'un SIG permet une analyse spatiale impliquant une relecture des données plus anciennes et favorisant ainsi la compréhension de la dynamique d'implantation. C'est ainsi qu'il est possible d'aborder plus précisément le paysage funéraire protohistorique mais également l'implantation de la voirie antique.

Florie Spies, Inrap GEN, [florie.spies@inrap.fr](mailto:florie.spies@inrap.fr)  
Perrine Toussaint, Inrap GEN,  
[perrine.toussaint@inrap.fr](mailto:perrine.toussaint@inrap.fr)  
Geertrui Blancquaert,  
SRA Champagne-Ardenne,  
[geertrui.blancquaert@culture.gouv.fr](mailto:geertrui.blancquaert@culture.gouv.fr)





